

TÍTULO

Iluminaciones: Como ya he dicho, no hay certeza de que el título inglés original (traducido directamente por los franceses, dada la coincidencia léxica) sea de Rimbaud. Lo cierto es que está aceptado y, a juzgar por las distintas acepciones que engloba, muy bien aceptado. El término *illumination* significa, sí, como afirmó Verlaine, «grabado, fotografía, etc. iluminados», o sea, coloreados. Pero también «alumbrado, alumbramiento. Brillo, esplendor. Inspiración», e incluso «iluminación» en sentido espiritual, es decir, «alumbramiento interior, luces del cielo en nuestras almas»

LES ILLUMINATIONS

de

Arthur Rimbaud

ATHENA e-text, Arthur RIMBAUD (1854-1891), *Illuminations*, version rtf
Numérisation: François BON
(F.Bon@wanadoo.fr).

[Se han añadido los textos de versiones francesas más actuales de la de Vogue para cotejar con la versión castellana y corregido errores]

Le parti pris de cette mise en ligne des Illuminations de Rimbaud a été la fidélité à l'édition originale de 1886 dans ses particularités orthographiques (Norwège, sophia, boulevard, etc.) ou grammaticales (accord des noms propres au pluriel); la ponctuation (fréquence du double tiret —) comme la présentation typographique (italiques, indentation) ont été respectées.

Notre texte, d'après l'édition des Publications de la Vogue de 1886, inclut la présentation de Paul Verlaine, et les onze pièces de vers généralement depuis séparées des textes en prose.

François Bon (F.Bon@wanadoo.fr)

Iluminaciones

de

Arthur Rimbaud

tr. y notas de Juan Abeleira

Hiperión, Barcelona, 1995

LES

ILLUMINATIONS

Notice par Paul Verlaine

PARIS

PUBLICATIONS DE LA VOGUE

1886

Le livre que nous offrons au public fut écrit de 1873 à 1875, parmi des voyages tant en Belgique qu'en Angleterre et dans toute l'Allemagne.

Le mot Illuminations est anglais et veut dire gravures coloriées, — colored plates: c'est même le sous-titre que M. Rimbaud avait donné à son manuscrit.

Comme on va voir, celui-ci se compose de courtes pièces, prose exquise ou vers délicieusement faux exprès. D'idée principale il n'y en a ou du moins nous n'y en trouvons pas. De la joie évidente d'être un grand poète, tels paysages féériques, d'adorables vagues amours esquissées et la plus haute ambition (arrivée) de style: tel est le résumé que nous croyons pouvoir oser donner de l'ouvrage ci-après. Au



TRAS EL DILUVIO

Texto del manuscrito Lucien-Graux (B.N. de París), hoja 1.

En cuanto se calmó la idea del Diluvio: Tal y como señala el crítico francés Claude Jeancolas (v Bibliografía), *rassis*, participio pasado del verbo *rasseoir*, significa por lo general «nuevamente sentado o asentado». Sin embargo, el sentido figurado del término se ajusta más a la utilización que de él hace Rimbaud tanto en «Tras el Diluvio» como en «Veinte años». Figuradamente, *se rasseoir* significa. «serenarse, sosegar, tranquilizarse.. Implica la calma después de la tormenta»

En cuanto al término «idea», todos los críticos recurren a su etimología griega para explicar su sentido aquí. «Idea» sería, pues, sinónimo de «imagen, espectro, visión química...», sentidos ya señalados en el *Dictionnaire de la langue française* de E. Littré, edición de 1878.

Barba Azul: Título y protagonista de uno de los cuentos de Charles Perrault (1628-1703).

El sello de Dios: Aunque la expresión ha dado pie a las más diversas elucubraciones, seguramente aciertan quienes afirman que con ella Rimbaud alude al arcoiris, símbolo de la alianza entre Dios y los hombres tras el Diluvio universal. No olvide el lector que la influencia de la Biblia en la obra de Rimbaud (niño devoto primero, adolescente blasfemo después) es mucho mayor de lo que hasta ahora se ha señalado.

lecteur d'admirer en détail.

De très courtes notes biographiques feront peut-être bien.

M. Arthur Rimbaud est né d'une famille de bonne bourgeoisie à Charleville (Ardenne) où il fit d'excellentes études quelque peu révoltées. A seize ans il avait écrit les plus beaux vers du monde, dont de nombreux extraits furent par nous donnés naguère dans un libelle intitulé les *Poètes maudits*. Il a maintenant dans les trente-deux ans, et voyage en Asie où il s'occupe de travaux d'art. Comme qui dirait le Faust du second Faust, ingénieur de génie après avoir été l'immense poète vivant élève de Méphistophélès et possesseur de cette blonde Marguerite!

On l'a dit mort plusieurs fois. Nous ignorons ce détail, mais en serions bien triste. Qu'il le sache au cas où il n'en serait rien. Car nous fûmes son ami et le restons de loin.

Deux autres manuscrits en prose et quelques vers inédits seront publiés en leur temps.

Un nouveau portrait par Forain qui a connu également M. Rimbaud paraîtra quand il faudra.

Dans un très beau tableau de Fantin-Latour, *Coin de table*, à Manchester actuellement, croyons-nous, il y a un portrait en buste de M. Rimbaud à seize ans.

Les Illuminations sont un peu postérieures à cette époque.

PAUL VERLAINE

LES ILLUMINATIONS

Après le Déluge

Aussitôt après que l'idée du Déluge se fut **rassise**,

Un lièvre s'arrêta dans les **sainfoins** et les clochettes mouvantes, et dit sa prière à l'arc-en-ciel, à travers la toile de l'araignée.

Oh! les pierres précieuses qui se cachaient, — les fleurs qui regardaient déjà.

Dans la grande rue sale, les **étals** se dressèrent, et l'on tira les barques vers la mer étagée là-haut comme sur les gravures.

Le sang coula, chez **Barbe-Bleue**, aux abattoirs, dans les cirques, où le sceau de Dieu **blêmit** les



TRAS EL DILUVIO

En cuanto se calmó la idea del Diluvio,

Una liebre se detuvo entre las **esparcetas** y las campanillas ondulantes y elevó su plegaria al arcoiris a través de la tela de araña.

¡Ah!, las piedras preciosas que allí se escondían, las flores que ya miraban.

En la calle ancha y sucia se levantaron los **tenderetes**, las barcas fueron arrastradas hacia el mar escalonado arriba como en los grabados.

La sangre corrió en casa de **Barba Azul**, en los mataderos, en los circos, allí donde el sello de Dios **palideció**

Palidece (en) las ventanas: Rimbaud le otorga al verbo *blémir* (*devenir blême*) un uso intransitivo que, al menos hoy, resulta incorrecto. Jeancolas no dice nada sobre ello, por lo que parece darlo como válido. Yo he decidido respetar la supuesta incorrección aunque incluyendo la alternativa «lógica» de la frase.

Mazagrán: De Mazagrán, ciudad argelina en la provincia de Orán. Término -que, posiblemente, Rimbaud conoció por su padre- con el que se designa un café flojo, frío o caliente, servido en vaso; también, un carajillo.

Niños enlutados: Tal vez comulgantes puesto que negros eran los trajes de la Primera Comunión en aquella época, como puede apreciarse en esa foto elocuente de Arthur y su hermano Frédéric que ha llegado hasta nosotros.

Crujió una puerta: *claquer la porte* significa «cerrar dando un portazo». No obstante, dado el contexto y la construcción gramatical de la frase, parece que Rimbaud emplea el verbo *claquer* en el sentido de «crujir».



Églogas en zuecos: La prosopopeya o personificación es uno de los recursos estilísticos más utilizados por Rimbaud. A mi juicio, lo que la frase expresa es que los pastores de las églogas, calzando zuecos, lamentan (una de las acepciones del verbo *grogner*) sus desdichados amores en el huerto.

Eujaris: o Eucaris; Ninfa compañera de Calipso. Aparece en el *Telémaco* de Fenelón. «Su nombre griego significa «graciosa, gentil». De ahí el uso que los escritores y poetas hacen de él: ninfa de una gran belleza» (C.J., *op. cit.*, pág. 113). Símbolo de la gracia y la naturalidad femeninas.

fenêtres. Le sang et le lait coulèrent.

Les castors bâtirent. Les «mazagrans» fumèrent dans les estamînets.

Dans la grande maison de vitres encore ruisselante, les enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.

Une porte **claqu**a, et, sur la place du **hameau**, l'enfant tourna ses bras, compris des **girouettes** et des coqs des clochers de partout, sous l'éclatante **giboulée**.

Madame *** établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières communions se célébrèrent aux cent mille autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide-Hôtel fut bâti dans le chaos de **glaces** et de nuit du pôle.

Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym, — et les **églogues en sabots** grognant dans le **verger**. Puis, dans la **futaie violette**, **bourgeonnante**, Eucharis me dit que c'était le printemps.

Sourds, étang; — écume, **roule** sur le pont et passe par-dessus les bois; — **draps noirs** et orgues, éclairs et tonnerres, montez et **roulez**; — eaux et tristesses, montez et **relevez** les déluges.

Car depuis qu'ils se sont dissipés, — oh, les pierres précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes! — c'est un ennui! et la Reine, la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons!

*

INFANCIA

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 2-5. I.

Enfance

I

Cette idole, yeux noirs et crin jaune, sans parents ni cour, plus noble que la **fable**, mexicaine et flamande; son domaine, **azur** et verdure insolents, **court** sur des plages nommées, par des vagues sans vaisseaux, de noms féroce^{ment} grecs, slaves, celtiques.

A la **lisière** de la forêt, — les fleurs de rêve **tintent**, éclatent, **éclairent**, — la fille à lèvres d'orange, les genoux croisés dans le clair déluge qui **sourd** des prés, nudité qu'**ombrent**, traversent et habillent les arcs-en-ciel, la flore, la mer.

I.

Fábula: nueva personificación, muy similar a la anterior: «más noble que los personajes de una fábula».

Su dominio, azur y verdor insolentes: en la obra de Rimbaud, los colores suelen formar parejas, entre las que predominan la del rojo-negro («Infancia IV», por ejemplo) y ésta del azul (mineral de color azul) y el verde. Parejas que a veces llegan a acoplarse, como sucede en «El barco ebrio»: *dévorant les azurs verts*. El adjetivo *insolents* -un gran acierto poético- conlleva el sentido familiar de «extraordinario, inaudito, inmerecido» que se pierde en castellano.

(en) las ventanas. La sangre y la leche corrieron.

Los castores edificaron. Los **mazagrans** humearon en los **cafetines**.

En la casona de cristales, **chorreando** todavía, los **niños enlutados** observaron las maravillosas imágenes.

Crujió una puerta, y en la plaza de la **aldea** el niño hizo girar sus brazos, comprendido por las **veletas** y los gallos de todos los campanarios de alrededor, bajo el estruendoso **chaparrón**.

La señora *** instaló un piano en los Alpes. La misa y las primeras comuniones fueron celebradas en los cien mil altares de la catedral.

Las caravanas partieron. Y el Hotel Espléndido fue edificado en el caos de **hielos** y de noche polar.

Desde entonces, la luna oyó gemir a los chacales por los desiertos de tomillo y lamentarse en el **huerto** a las **églogas en zuecos**. Luego, en el **oquedal** violeta, **repleto de brotes**, Eujaris me anunció la primavera.

Mana, estanque; espuma, **rueda** sobre el puente y por encima de los bosques; **paños** negros y órganos, rayos y trueno, creced y **precipitad**; aguas y tristezas, creced y **reavivad** los Diluvios.

Pues desde que se disiparon —¡ah, las piedras preciosas ocultándose, y las flores abiertas!— ¡todo es aburrimento!, y la Reina, la Bruja que enciende las brasas de su puchero, jamás querrá contarnos lo que ella sabe y nosotros ignoramos.

INFANCIA

I

Este ídolo, de ojos negros y pelaje amarillo; sin parientes ni corte, más noble que la **fábula**, mejicano y flamenco; su dominio, **azur** y verdor insolentes, **se extiende** por playas nombradas, olas sin navíos, con nombres ferozmente griegos, celtas, eslavos.

En la **linde** del bosque, las flores de ensueño **tintinean**, estallan, **esplenden**; la muchacha con labios de naranja, las rodillas cruzadas en el claro diluvio que **mana** de los prados, desnudez que **somborean**, atraviesan y visten los arcoiris, la flora, el mar.

Infantas: *enfantes* es neologismo. Además de crear una rima consonante (con *géantes*), Rimbaud consigue con él algo muy de su gusto: ofrecer dos perspectivas, dos movimientos contrarios en una sola imagen. Dada la forma en que el término reaparece en «Juventud» (*Ô Journées enfantes*), no es fácil decidir si aquí actúa como sustantivo independiente o como adjetivo de «damas».

Dames qui **tournoient** sur les terrasses **voisines** de la mer; **enfantes** et géantes, superbes noires dans la mousse vert-de-gris, bijoux **debout** sur le sol **gras** des bosquets et des jardinets dégelés, — jeunes mères et grandes sœurs aux regards pleins de pèlerinages, sultanes, princesses de démarche et de costumes tyranniques, petites étrangères et personnes **doucement** malheureuses.

Quel ennui, l'heure du «cher corps» et «cher cœur»!

II.

Demacrada: El adjetivo *trépassée* (traducido siempre como «difunta») tiene aquí, según Jeancolas, un sentido distinto: «A menudo los críticos confunden a «la pequeña muerta» con «la joven mamá»; y, en efecto, la imagen de una mujer difunta bajando por la escalera es muy poética. Sin embargo, el desarrollo de la escena parece aislar a la primera del resto del paisaje donde se encuentra la segunda. Así que, en mi opinión, *trépassée* debe entenderse en el sentido de «privado de vida, lívido, estar pálido como un muerto, que también posee» (op. cit., pág. 264).

El hermano: según algunos críticos, el propio Rimbaud, ya que éste visitó las Indias Holandesas en 1876; en ese caso, «la pequeña muerta» sería su hermana Vitalie, fallecida en diciembre de 1875 (muerte que, por cierto, le afectó mucho; sufrió terribles jaquecas y, en señal de duelo, se afeitó la cabeza). Tal hipótesis resulta, en realidad, poco probable si nos atenemos a la supuesta fecha de composición de los textos 1872-1874.

Los viejos enterrados completamente tiesos: «Aquí *tout droits* probablemente quiere decir *tout rigides* (completamente rígidos) ... y no verticalmente, de pie, como algunos han propuesto» (C.J., op. cit., pág. 132). En cualquier caso, el adjetivo «tiesos» mantiene la ambigüedad del francés.

II
C'est elle, la petite morte, derrière les **rosiers**. — La jeune maman **trépassée** descend le **perron**. — La calèche du cousin crie sur le sable. — Le petit **frère** — (il est aux Indes!) là, devant le couchant, sur le pré d'**oeillets**, — **les vieux** qu'on a enterrés tout droits dans le rempart aux **giroflées**.

L'**essaim** des feuilles d'or entoure la maison du général. Ils sont dans le midi. — On suit la route rouge pour arriver à l'auberge vide. Le château est à vendre; les persiennes sont **détachées**. — Le curé aura emporté la clef de l'église. — Autour du parc, les loges des gardes sont inhabitées. Les palissades sont si hautes qu'on ne voit que les cimes **bruissantes**. D'ailleurs il n'y a rien à voir là dedans.

Les prés remontent au hameaux sans coqs, sans **enclumes**. L'écluse est levée. O les calvaires et les moulins du désert, les îles et les **meules**!

Des fleurs magiques bourdonnaient. Les talus le berçaient. Des bêtes d'une élégance fabuleuse circulaient. Les **nuées s'amassaient** sur la haute mer faite d'une éternité de chaudes larmes.

III

Au bois il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir.

Il y a une horloge qui ne sonne pas.

Il y a une **fondrière** avec un nid de bêtes blanches.

Il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte.

Il y a une petite voiture abandonnée dans le **taillis** ou qui descend le sentier en courant, **enrubannée**.

Il y a une troupe de petits comédiens en costumes, aperçus

Damas que **rondan** terrasses **cercanas** al mar, **infantas** y gigantás, negras soberbias en el musgo verdegris, joyas **erguidas** en el suelo **pingüe** de los bosquecillos y de los jardincillos deshelados, madres jóvenes y hermanas mayores con las miradas llenas de peregrinaciones, sultanas, princesas de andares y atuendo tiránicos, pequeñas forasteras y personas **gratamente** infelices.

Menudo aburrimiento, la hora del «querido cuerpo» y del «querido corazón».

II

Es ella, la pequeña muerta, detrás de los **rosales**. La joven mamá **demacrada** baja por la escalinata. La calesa del primo chirría sobre la arena. **El hermano** pequeño (¡se ha marchado a las Indias!) allí, ante el ocaso, en el prado de **claveles**. **Los viejos**, enterrados completamente tiesos en la muralla de los **alhelies**.

El **enjambre** de hojas doradas rodea la casa del general. Sus habitantes se han ido al sur. Para llegar al albergue vacío hay que tomar el sendero rojo. El castillo está en venta; las persianas se han **roto**. El cura se habrá llevado la llave de la iglesia. Alrededor del parque, las garitas de los guardas están deshabitadas. Las vallas son tan altas que uno sólo alcanza a ver las cimas **rumorosas**. De todas maneras, no hay nada que ver allí dentro.

Los prados ascienden hacia las aldeas sin gallos, sin **yunques**. La esclusa está abierta. ¡Oh calvarios y molinos del desierto, islas y **pedras voladoras**!

Zumbaban flores mágicas. Los taludes le mecían. Transitaban animales de fabulosa elegancia. Las **nubes se agolpaban** sobre la alta mar hecha de una eternidad de lágrimas calientes.

III

En el bosque hay un pájaro, su canto os detiene y ruboriza.

Hay un reloj que no suena.

Hay un **hoyo** con un nido de animales blancos.

Hay una catedral descendente y un lago ascendente.

Hay un pequeño carruaje abandonado en el **soto**, o bien bajando a toda prisa por el sendero, **adornado con cintas**.

Hay una compañía de cómicos ambulantes, vestidos para la representación,

sur la route à travers la **lisière** du bois.

Il y a enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui **vous chasse**.

divisados en el camino por entre la **linde** del bosque.

Hay siempre, en fin, cuando se tiene hambre y sed, alguien que llega y **os echa** de allí.

IV.

Mar de Palestina: Seguramente, el Mar Muerto, de hondas resonancias bíblicas, próximo al cual se alzaban, entre otras, las ciudades de Sodoma y Gomorra, a las que se alude en otro poema.

IV

Je suis le saint, en prière sur la terrasse, comme les bêtes pacifiques **paissent** jusqu'à la **mer de Palestine**.

Je suis le savant au fauteuil sombre. Les branches et la pluie se jettent à la **croisée** de la bibliothèque.

Je suis le piéton de la grand'route par les bois nains; la rumeur des écluses couvre mes pas. Je vois longtemps la mélancolique lessive d'or du couchant.

Je serais bien l'enfant abandonné sur la jetée partie à la haute mer, le petit valet suivant l'**allée** dont le front touche le ciel.

Les sentiers sont âpres. Les monticules se couvrent de **genêts**. L'air est immobile. Que les oiseaux et les sources sont loin! Ce ne peut être que la **fin du monde, en avançant**.

Escollera rumbo a alta mar: Lit. «que se ha partido en o ha partido hacia alta mar». La frase podría entenderse también así: la escollera que se adentra en alta mar», pero creo que Rimbaud une dos significados posibles del adjetivo *partie* para crear una imagen mucho más impactante.

Un adelanto del fin del mundo: Lit. «...el fin del mundo, avanzando, (o bien) aproximándose». Se traduzca como se traduzca, parece evidente que la inmovilidad, la sequedad y la ausencia de vida de ese paisaje son para Rimbaud síntomas del inminente, y no *exento de belleza*, apocalipsis,

V.

Las casas se implantan: La imagen cobra fuerza al reasumir el sentido literal del verbo. Encima del narrador, las casas son como enormes plantas cuyas raíces perforan su «salón subterráneo».

Planos: *plan* (en general: «plano, superficie llana») es un término muy empleado en las *Iluminaciones* con distintos, y a veces no muy claros, significados. Aquí seguramente debemos entenderlo como sinónimo de «nivel».

Apariencia: Algunos colegas entienden el término como «señal, vestigio». Opino que aquí conserva su sentido corriente: «forma, aspecto exterior» unido, quizás, a su sentido filosófico: «aquello que percibimos diverso a la realidad y que se nos escapa».

V

Qu'on me loue enfin ce tombeau, blanchi à la chaux avec les lignes du ciment en relief, — très loin sous la terre.

Je m'accoude à la table, la lampe éclaire très vivement ces journaux que je suis idiot de relire, ces livres sans intérêt.

A une distance énorme au-dessus de mon salon souterrain, les **maisons s'implantent**, les brumes s'assemblent. La boue est rouge ou noire. Ville monstrueuse, nuit sans fin!

Moins haut, sont des **égouts**. Aux côtés, rien que l'épaisseur du globe. Peut-être les gouffres d'azur, des puits de feu? C'est peut-être sur ces **plans** que se rencontrent lunes et comètes, mers et fables.

Aux heures d'amertume, je m'imagine des boules de saphir, de métal. Je suis maître du silence. Pourquoi une **apparence** de **soupirail blémirait** -elle au coin de la voûte?

IV

Yo soy el santo, orando en la terraza, como las bestias mansas que **pacen** hasta el **mar de Palestina**.

Yo soy el sabio en el sillón sombrío. Las ramas y la lluvia se abalanzan a la **ventana** de la biblioteca.

Yo soy el peón del camino real entre bosques enanos. El rumor de las esclusas ahoga mis pasos. Miro largamente la melancólica lejía dorada del poniente.

Yo sería con gusto el niño abandonado sobre la **escollera rumbo a alta mar**, el paje que recorre la **alameda** y cuya frente toca el cielo.

Las sendas son escabrosas. Los montículos se cubren de **retama**. El aire está inmóvil. ¡Qué lejanos los pájaros, los manantiales! Esto sólo puede ser **un adelanto del fin del mundo**.

V

Que alguien me alquile por fin esta tumba encalada, con las líneas del cemento en relieve, bajo tierra a **gran profundidad**.

Me acodo en la mesa; la lámpara ilumina muy vivamente estos periódicos que, idiota de mí, releo, estos libros sin ningún interés.

A enorme distancia, por encima de mi salón subterráneo, las **casas se implantan**, las brumas se congregan. El lodo es rojo o negro. ¡Ciudad monstruosa, noche sin fin!

A menor altura, están las **cloacas**. A los lados, sólo el espesor del globo. Quizás los abismos de azur, pozos de fuego. Quizás sea en esos **planos** donde se encuentren lunas y cometas, mares y fábulas.

En las horas amargas imagino bolas de zafiro, de metal. Soy dueño del silencio. ¿Por qué **se extinguiría** esa **apariencia** de **tragaluz** en el rincón de la bóveda?

*

Conte

CUENTO

CUENTO

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 5.

Como excepción, me gustaría señalar la similitud que existe entre el personaje de este «Cuento» y el emperador Calígula recreado por Camus. El escritor franco-argelino cita, de hecho, este texto en un pasaje de *El hombre rebelde* consagrado a Rimbaud.

Las mujeres que le habían conocido: Probablemente Rimbaud emplea aquí el verbo «conocer» en su sentido bíblico: «copular, conocer carnalmente».

Animales de lujo: Como señala Jeancolas, Rimbaud utiliza a veces el término «lujo» como sinónimo de «lujuria», sentido que recogía el diccionario Bescherelle de la época.

Nadie dio su opinión al respecto: Lit. «nadie ofreció el concurso (ayuda) de su punto de vista», es decir, «nadie cooperó, dando su opinión» para acabar con aquello.

FARSA

Texto del ms. Luden-Graux, hoja 6.

Farsa: El título de este poema ha sido traducido al menos de tres maneras distintas, según la interpretación del traductor y de los críticos que éste ha consultado: «Desfile», «Parada», «Representación». Aunque no pretendo, de ningún modo, haber hallado la clave que tan herméticamente nos oculta el autor, creo que los títulos castellanos más apropiados son: 1) «Farsa» (tanto en sentido literal como figurado); 2) «Alarde», esto es, «muestra que hacían los caballeros en el coso o liza antes de empezar las justas o torneos. Fig. Ostentación, vanidad», título éste último muy sugerente dado que resultan innegables ciertas connotaciones sexuales, incluso homoeróticas, del texto.

Un Prince était vexé de ne s'être employé jamais qu'à la perfection des générosités vulgaires. Il prévoyait d'étonnantes révolutions de l'amour, et soupçonnait ses femmes de pouvoir mieux que cette complaisance **agrémentée** de ciel et de luxe. Il voulait voir la vérité, l'heure du désir et de la satisfaction essentiels. Que ce fût ou non une aberration de piété, il voulut. Il possédait au moins un assez large pouvoir humain.

Toutes les femmes que l'avaient connu furent assassinées. Quel saccage du jardin de la beauté! Sous le sabre, elles le bénirent. Il n'en commanda point de nouvelles. — Les femmes réapparurent.

Il tua tous ceux qui le suivaient, après la chasse ou les libations. — Tous le suivaient.

Il s'amusa à égorger les **bêtes de luxe**. Il fit flamber les palais. Il se ruait sur les gens et les **taillait en pièces**. La foule, les toits d'or, les belles bêtes existaient encore.

Peut-on s'extasier dans la destruction, se rajeunir par la cruauté! Le peuple ne murmura pas. **Personne n'offrit le concours de ses vœux**.

Un soir il galopait fièrement. Un Génie apparut, d'une beauté ineffable, inavouable même. De sa physionomie et de son maintien ressortait la promesse d'un amour multiple et complexe! d'un bonheur indicible, insupportable même! Le Prince et le Génie **s'anéantirent** probablement dans la santé essentielle. Comment n'auraient-ils pas pu en mourir. Ensemble donc ils moururent.

Mais ce Prince décéda, dans son palais, à un âge ordinaire. Le prince était le Génie. Le Génie était le Prince. — La musique savante manque à notre désir.

Un Príncipe estaba molesto por haberse dedicado exclusivamente a la perfección de las generosidades vulgares. Preveía sorprendentes revoluciones del amor, e intuía en sus mujeres algo mejor que esa complacencia **adornada** de cielo y de lujo. Quería ver la verdad, la hora del deseo y de la satisfacción esenciales. Fuese o no una piedad aberrante, así lo quiso. Poseía, al menos, bastante poder humano para conseguirlo.

Todas las mujeres que le habían conocido fueron asesinadas. ¡Qué saqueo del jardín de la belleza! Bajo el sable, ellas le bendijeron. Ya no encargó más: las mujeres reaparecieron.

Mató a cuantos le seguían, después de la caza o de las libaciones: de nuevo todos le seguían.

Se recreó degollando a los **animales de lujo**. Ordenó flamear los palacios. Arremetía contra la gente y la **descuartizaba**: la multitud, los techos de oro, los bellos animales seguían existiendo.

¿Cómo puede uno extasiarse en la destrucción, rejuvenecer mediante la crueldad! El pueblo no murmuró. **Nadie dio su opinión al respecto**.

Una tarde, mientras el Príncipe galopaba altivamente, se le apareció un Genio de belleza inefable, incluso inconfesable. ¡Su fisonomía y su porte prometían un amor múltiple y complejo! ¡Una felicidad indecible, incluso insoportable! El Príncipe y el Genio **se aniquilaron** probablemente en la salud esencial. ¿Cómo no iba a costarles la vida? Así pues, murieron juntos.

Pero este Príncipe falleció, en su palacio, a una edad corriente. El Príncipe era el Genio. El Genio era el Príncipe.

Le falta música sabia a nuestro deseo.

**

*

Parade

FARSA

Des drôles très solides.
Plusieurs ont exploité vos mondes.
Sans besoin, et peu pressés de

Robustísimos bribones. Muchos han explotado vuestros mundos. Sin necesidades y poco pres-

Facies: Término latino que significa «aspecto, rostro», usado sobre todo en medicina y con el que se designan las diversas modificaciones fisonómicas que causan las enfermedades.

Roncas voces alocadas: «Folâtre: persona a quien le gusta hacer alegremente pequeñas locuras. Etimología: derivado de fol=loco, con la desinencia *astre*, sentido que tiene en folastre=casi loco, en la lengua antigua. *Les enrouements folâtres...* evocan alteraciones de la voz semejantes a las de los locos» (C.J., op. cit., pág. 123).

Querubín: Personaje de *Le mariage de Figaro*, de Beaumarchais. Por extensión, joven de gran hermosura. Su inclusión refuerza la opinión de quienes, como Jeancolas o Forestier, ven en este poema una evocación del submundo homosexual.

Tomar al asalto: Tras la publicación del libro de Jeancolas, resulta ya innegable lo que algunos sospechábamos, esto es, que la expresión *prendre du dos* (agarrar por la espalda) enmascara una alusión sexual semejante a la de «tomar por el saco». Aunque primero la he traducido directamente por «fornicar» o «Joder», al final he preferido mantener el hermetismo del autor con una frase similar, cargada también (sobre todo en la poesía amorosa medieval) de connotaciones eróticas.

Lujo: V nota 2 de «Cuento».

Hotentotes: En el *Dictionnaire Général de Biographie et d'Histoire* de Ch. Dezobry y Th. Bachelet (1889) se recoge una amplia e ilustrativa descripción de este pueblo mestizo, mezcla de raza negra y bosquimana, que Jeancolas reproduce en su libro (op. cit., pág. 148). Según el Larousse actual, los Hotentotes son un pueblo nómada que habita principalmente en Namibia, al norte del río Naranja.

Bohemio: Seguramente, este término posee aquí el mismo sentido que en el poema «Sensación», sentido que difiere algo del actual. Esto es: «persona errante, que vive al día, fuera del juego de las reglas sociales». Casi un sinónimo de «gitano».

Hiena: Fig. «persona sangrienta y cobarde». Como los términos precedentes, la figura de la hiena (a la que Rimbaud alude también en *Una temporada en [el] infierno*) evoca la soledad de la errancia. Soledad, eso sí, muy distinta a la del «santo», símbolo del valor y la entereza de quien se supera a sí mismo en busca de la Trascendencia.

Moloc: Personaje bíblico citado en el libro de jeremías (Jr. 32, 35). Dios de los Amonitas, al que éstos honraban con sacrificios humanos, *sobre todo de niños y jóvenes* que debían inmolarse atravesando un muro de fuego. Príncipe del país de las lágrimas, miembro del «consejo infernal».

Canciones «picantes»: Lit. canciones «buenas chicas», seguramente como sinónimo de *filles de joie* = chicas alegres.

Magnética: En sentido figurado: «que ejerce una atracción fuerte y misteriosa». Palabra de gran poder evocador entonces, debido al fuerte impacto que causó el fenómeno del Magnetismo a finales del s. XVIII y principios del s. XIX, tanto en la sociedad como en la literatura de la época.

ANTIGUO Texto del ms. Luden-Graux, hoja 7.

Antiguo: O bien, «antigua», de tiempos remotos. Incluso «antigua-lla». El texto está claramente emparentado con uno de los primeros poemas en verso de Rimbaud, «Cabeza de fauno».

Pan: El más famoso de los sátiros, originario de la Arcadia. Dios de pastores y rebaños; una de las personificaciones de la Naturaleza. Terriblemente lujurioso, solía perseguir por igual a ninfas y efebos.

Corazón: Como ya expliqué en una nota a la edición de sus *Poesías y otros textos* (Hiperión, 1991), Rimbaud dota con frecuencia a este vocablo de un matiz evidentemente sexual que parece entremezclarse también aquí. Sinónimo de «pene».

mettre en oeuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs! Des yeux **hébétés** à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolorés, d'acier **piqué** d'étoiles d'or; des **faciès** déformés, plombés, **blémis**, incendiés; des **enrouements** folâtres! La démarche cruelle des **oripeaux**! — Il y a quelques jeunes, — comment regardaient-ils **Chérubin**? — pourvus de voix effrayantes et de quelques ressources dangereuses. On les envoie **prendre du dos** en ville, **affublés** d'un **luje** dégoûtant.

O le plus violent Paradis de la grimace enragée! Pas de comparaison avec vos Fakirs et les autres bouffonneries scéniques. Dans des costumes improvisés, avec le goût du mauvais rêve, ils jouent des complaintes, des tragédies de malandrins de demi-dieux spirituels comme l'histoire ou les religions ne l'ont jamais été. Chinois, **Hottentots**, **bohémiens**, **niais**, hyènes, **Molochs**, vieilles démences, démons sinistres, ils mêlent leurs tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des **chansons «bonnes filles»**. **Maîtres** jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes et usent de la comédie **magnétique**. Les yeux flambent, le sang chante, les os s'élargissent, les larmes et des filets rouges ruissellent. Leur raillerie ou leur terreur dure une minute, ou des mois entiers.

J'ai seul la clef de cette **parade** sauvage.

*

Antique

Gracieux fils de **Pan**! Autour de ton front couronné de **fleuriettes** et de **baies**, tes yeux, des boules précieuses, remuent. Tachées de **lies** brunes, tes joues se creusent. Tes **crocs** luisent. Ta poitrine ressemble à une cithare, des tintements circulent dans tes bras blonds. Ton **coeur** bat dans ce ventre

tos a poner en práctica sus facultades y su experiencia acerca de vuestras conciencias. ¡Vaya hombres maduros! Ojos **alelados** a la manera de la noche estival, rojos y negros, tricolores, de acero **salpicado** de estrellas de oro; **faciès** deformes, plomizas, **lívidas**, incendiadas; **roncas voces** alocadas! ¡El andar cruel de los **oropeles**! Hay algunos jóvenes — ¿cómo mirarían a **Querubín** — provistos de voces aterradoras y de ciertos recursos peligrosos. Son enviados a **tomar al asalto** la ciudad, **emperifollados** con un **lujo** repugnante.

¡Oh el más violento Paraíso de la mueca rabiosa! No hay nada comparable a vuestros Faquires ni a las demás bufonadas escénicas. Embutidos en trajes improvisados con el gusto de un mal sueño representan endechas populares, tragedias de malandrines y semidioses henchidas de una espiritualidad que nunca tuvieron ni la Historia ni las religiones. Chinos, **Hotentotes**, **bohemios**, **necios**, **hienas**, **Molochs**, viejas demencias, demonios siniestros, mezclan giros populares, maternos, con posturas y caricias bestiales. Podrían interpretar obras nuevas y **canciones «picantes»**. **Consumados** juglares, transforman al público y el lugar recurriendo a la comedia **magnética**. Los ojos llamean, canta la sangre, los huesos se ensanchan, lágrimas e hilillos rojos chorrean. Su burla o su terror dura un minuto o meses enteros.

Sólo yo tengo la clave de esta **farsa** salvaje.

ANTIGUO

¡Gracioso hijo de **Pan**! En torno a tu frente coronada de **flores** y de **bayas** se mueven tus ojos, bolas preciosas. Manchadas de **heces** oscuras, tus mejillas se ahondan. Tus **colmillos** relucen. Tu pecho parece una cítara, sus tañidos recorren tus brazos rubios. Tu **corazón** late en ese vien-

Pierna izquierda: «La expresión es extraña y ha hecho desvariar a algunos críticos. No obstante, podemos relacionarla con «la pierna, la tercera pierna» que, según el *Diccionario erótico* de Delvau (1864), alude al miembro viril» (C.J. op. cit. pág. 156).

BEING BEAUTEOUS Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 7.

Being Beauteous: en inglés, «ser de (gran) belleza»», tal y como traduce la expresión el propio Rimbaud. Según C.A. Hackett, éste pudo leer la expresión en un poema de Longfellow titulado *Footsteps of Angels*, incluido en *Voices of the Night* (1838), durante alguna de sus estancias en Londres.

Nevada: Aunque, extrañamente, esta segunda acepción no aparece en algunos diccionarios franceses, por el término *neige* se designa tanto la nieve como una nevada. V por ejemplo *Principio y fin de la nieve*, de Yves Bonnefoy, traducido por Jesús Munárriz. Dado el artículo indeterminado *une*, creemos que la palabra debe entenderse aquí como «un paisaje sobre el que está nevando o cubierto de nieve».

Taller: Término recurrente en este libro, con el que, por desgracia, ignoro a qué se refiere concretamente Rimbaud, puesto que aparece siempre en los enclaves más dispares. Lo único evidente para mí es que, como en el poema *Bonne Pensée du Matin*, el taller posee para él un cierto halo de «pureza» (pureza lírica, no católica), ya que en él trabajan los «obreros fascinantes», símbolo, entre otras cosas, de la fuerza primigenia y no corrompida, de la Revolución soñada.

VIDAS Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 8-9.

Vidas: en «Alquimia del Verbo», su protagonista afirma: «Me parecía que a cada hombre le correspondían otras muchas vidas». Tal vez, una defensa de la reencarnación que, en gran parte, explicaría el título y las alusiones orientales de este texto.

1.

Proverbios: Aquí, seguramente, los libros sagrados hindúes o vedas, y no los *Proverbios* bíblicos.

Las viejas de entonces: «En «Vidas I», la palabra «viejas» parece inexplicable. Intuimos, no obstante, que Rimbaud empleaba los términos «viejo», «antiguo» para referirse a «antaoño», por lo que «las viejas» del texto podrían ser antiguas imágenes de una época concluida, recuerdos lejanos en el tiempo y la distancia» (C.J. op. cit. pág. 276).

La mano del campo sobre mi hombro: A pesar de la extraordinaria delicadeza que conlleva esta personificación del campo (nada extraña en un poeta cómplice de la naturaleza), prácticamente todos los críticos franceses le han buscado los tres pies al gato. Incluido Jeancolas (mucho más sensato que sus predecesores) quien, tras enumerar las mil acepciones posibles del término *main*, afirma que podría tratarse de una herramienta de labranza tipo «horca».

Llanuras de pimienta: Lit. «cubiertas de pimienta o del color de la pimienta». Como hace con otros términos en los versos anteriores, el hecho de que Rimbaud aluda a esta especie no es más que un modo de evocar las tierras de Oriente. La imagen se repite en «Democracia».

où dort le double sexe. Promène-toi la nuit, en mouvant doucement cette cuisse, cette seconde cuisse, et cette **jambe de gauche**.

*

Being Beauteous

Devant une **neige**, un Être de beauté de haute taille. Des sifflements de mort et des cercles de musique sourde font monter, s'élargir et trembler comme un spectre ce corps adoré; des blessures écarlates et noires éclatent dans les chairs superbes. Les couleurs propres de la vie **se foncent**, dansent, et se dégagent autour de la vision, sur le **chantier**. Et les frissons s'élèvent et **grondent**, et la **saveur forcenée** de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels et les rauques musiques que le monde, loin derrière nous, lance sur notre mère de beauté, — elle recule, elle se dresse. Oh! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.

O la face cendrée, l'**écusson** de crin, les bras de cristal! le canon sur lequel je dois m'abattre à travers la **mêlée** des arbres et de l'air léger!

*

Vies

I

O les énormes avenues du pays saint, les terrasses du temple! Qu'a-t-on fait du brahmane qui m'expliqua les **Proverbios**? D'alors, de là-bas, je vois encore même les **vieilles**! Je me souviens des heures d'argent et de soleil vers les fleuves, la **main de la compagne** sur mon épaule, et de nos caresses debout dans les **plaines poivrées**. — Un envol de pigeons écarlates **tonne** autour de ma pensée. — Exilé ici, j'ai eu une scène où jouer les chefs-d'oeuvre dramatiques de toutes les littératures. Je vous indiquerais les richesses inouïes. J'observe l'histoire des trésors que vous trouvez. Je vois la suite! Ma sagesse est aussi dédaignée que le chaos. Qu'est mon néant, auprès de la stupeur qui vous attend?

tre en el que duerme el doble sexo. Pasea, de noche, moviendo suavemente ese primer, ese segundo muslo y esa **pierna izquierda**.

BEING BEAUTEOUS

Ante una **nevada**, un Ser de Belleza muy alto. Silbidos de muerte y círculos de música sorda hacen que suba, se ensanche y tiemble como un espectro ese cuerpo adorado; heridas escarlatas y negras estallan en las carnes soberbias. Los colores propios de la vida **se opacan**, bailan y se esparcen en torno a la Visión, por encima del **taller**. Y los escalofríos crecen amenazantes, y al **incrementarse** la **sensación de arrebato** que provocan tales impresiones con los silbidos mortales y las roncas músicas que el mundo, lejos tras de nosotros, lanza sobre nuestra madre de belleza, ella retrocede, se alza. ¡Ah!, nuestros huesos se han revestido de un nuevo cuerpo enamorado.

¡Oh rostro ceniciento, **escudete** de crin, brazos de cristal! ¡Cañón sobre el cual debo abatirme atravesando la **refriega** entre los árboles y el aire ligero!

VIDAS

I

¡Ah, las enormes avenidas del país santo, las terrazas del templo! ¿Qué ha sido del brahmán que me explicó los **Proverbios**? ¡Incluso veo todavía las **viejas de entonces**, de allá lejos! Recuerdo las horas de sol y de plata cerca de los ríos, con la **mano del campo** en mi hombro, y nuestras caricias de pie en las **llanuras de pimienta**. Un revuelo de palomas escarlatas **truenan** alrededor de mi pensamiento. Exiliado aquí, he tenido un escenario en donde interpretar las mejores obras dramáticas de todas las literaturas. Podría revelarlas las riquezas inauditas. Observo la historia de los tesoros que encontrasteis. ¡Ya veo sus consecuencias! Desdeñáis mi sabiduría tanto como el caos. ¿Qué es mi nada al lado del estupor que os aguarda?

La llegada en zuecos: a casa, se sobrentiende, después de salir del colegio. Los zuecos eran un calzado frecuente en las zonas rurales de aquella época. Incluso los soldados los llevaban (v «Muertos del 92 y del 93», *Poesías y otros textos*, Hiperión, 1991, pág 47).

Las disputas: lit. «polémicas», pero es muy probable que aluda a las riñas familiares.

Viudez: fig. «soledad, abandono»; estado constante de Rimbaud niño y adolescente, comenzando por la marcha definitiva de su padre, pasando por la partida de su profesor, Izambard, y terminando por la ruptura con Verlaine.

Juergas: nocés no significa aquí «bodas, nupcias», sino «farras, jaranas». Así, en lenguaje popular, se dice faire *la nocé*: «ir de cachondeo, correrse una juerga».

No añoro mi antigua porción de alegría divina: Frase que también puede traducirse, como han hecho algunos colegas, «no lamento ..., etc.» Aunque, a mi juicio, *regretter* significa aquí, en este texto cargado de *atroz escepticismo*, «echar de menos».

Comedia humana: seguramente no se trata de la famosa obra de Balzac (contrapartida de la *Divina comedia* dantesca), ya que, en ese caso, siguiendo su costumbre, Rimbaud hubiese escrito el título con mayúscula o lo hubiese subrayado. Pero el lector no debe descartar tal posibilidad.

Un viejo pasadizo de París: quizás el pasaje Choiseul, lugar muy frecuentado por los poetas parnasiaos.

brasser 1 (battre les cartes) v shuffle (mixing cards) 2 (mélanger) v mix 3 brasse (nage) nf breast stroke 4 brasse (nautique) nf fathom (unit) 5 brasse papillon nf butterfly stroke 6 brassé (remué) pp adj shuffled 7 fait (brassé) à la maison homebrew 8 brasser (préparer le moût) v brew

He braceado mi sangre: para comprender toda la fuerza, la originalidad y la belleza de esta frase hay que saber que el verbo *brasser* se emplea, entre otros casos, hablando de la cerveza: «bracear la cerveza» significa «mezclar y manipular los ingredientes de que ésta se compone». Y que cada lector la interprete como desee.

Basta de encargos: «*Commission*»: quinta acepción en el diccionario Littré de la época: «mensaje, o transporte de algún objeto, que se pide dar/hacer a un criado o a un amigo de buena voluntad, o por el que se paga a cierta persona». Según esto, la frase soy *realmente de ultratumba*, y *basta de encargos*, tras la descripción de un magnífico, u sea mágico, período de aprendizaje y de la realización de una *inmensa obra*, significaría: «dejadme dormir en paz, no me hagáis entregar ningún mensaje más, libradme de obligaciones [sociales o artísticas], ya no soy de los vuestros, me he ganado a pulso el eterno descanso» (C.J. op. cit. pág. 80).

PARTIDA Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 9.

Hallada la visión en todo el espacio: Aunque la pluralización de sustantivos tomados generalmente como singulares (sol, luna, Libano, bacanal, ...) es otro de los rasgos estilísticos de Rimbaud, he optado por traducir la expresión «en todos los aires» por «en todo el espacio», ya que el plural del término *air* se utiliza de forma similar a como lo hacemos en castellano, en frases del tipo «volar por los aires». «Aire» también puede actuar aquí como sinónimo de «viento», pero en cualquier caso el sentido evidente de la frase es: «la visión ha sido hallada (no «se ha encontrado» a sí misma) por doquier».

Los decretos de la vida: el término *arrêt* (de gran complejidad semántica, como la mayoría de los que emplea Arthur, el exprimidor de significados), no debe entenderse aquí según su primera acepción (detención, pausa, suspensión, parada) sino según una de sus acepciones jurídicas. Fig. *les arrêts de...* es una frase hecha que suele significar «los decretos, juicios o sentencias de ...». Así, por ejemplo, se habla de *les arrêts du Destin*, de *la Providence*, e incluso de *les arrêts de Dieu*.

Je suis un inventeur bien autrement méritant que tous ceux qui m'ont précédé; un musicien même, qui ai trouvé quelque chose comme la clef de l'amour. A présent, gentilhomme d'une campagne **aigre** au ciel sobre, j'essaie de m'émouvoir au souvenir de l'enfance mendiante, de l'apprentissage ou de l'**arrivée en sabots**, des polémiques, des cinq ou six **veuvages**, et quelques **noces** où ma forte tête m'empêcha de monter au diapason des camarades. **Je ne regrette pas ma vieille part de gaîté divine:** l'air sobre de cette **aigre** campagne alimente fort activement mon **aigre** scepticisme. Mais comme ce scepticisme ne peut désormais être mis en oeuvre, et que, d'ailleurs, je suis dévoué à un trouble nouveau, — j'attends de devenir un très méchant fou.

Dans un grenier, où je fus enrhumé à douze ans, j'ai connu le monde, j'ai illustré la **comédie humaine**. Dans un cellier j'ai appris l'histoire. A quelque fête de nuit, dans une cité du Nord, j'ai rencontré toutes les femmes des anciens peintres. Dans un **vieux passage à Paris** on m'a enseigné les sciences classiques. Dans une magnifique demeure **cernée** par l'Orient entier, j'ai accompli mon immense oeuvre et passé mon illustre retraite. J' ai **brassé mon sang**. Mon devoir **m'est remis**. Il ne faut même plus songer à cela. Je suis réellement d'outre-tombe, et **pas de commissions**.

*

Départ

Assez vu. **La vision s'est rencontrée à tous les airs.**

Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.

Assez connu. **Les arrêts** de la vie. — O rumeurs et Visions!

arrêt (immobilité) nm stop **arrêt** (juridique) nm judgment **arrêt** (mouvement) nm arrest (stop)

Soy un inventor cuyos méritos difieren mucho de los de cuantos me han precedido; soy incluso un músico que ha encontrado algo así como la clave del amor. Ahora, gentilhomme de un campo **acerbo** bajo un cielo sobrio, intento emocionarme con el recuerdo de la infancia mendicante, de la época del aprendizaje o de la **llegada en zuecos**, de las **disputas**, de las cinco o seis **viudeces**, y de algunas **juergas** en las que mi testarudez me impidió estar a tono con mis amigos. **No añoro mi antigua porción de alegría divina:** el aire sobrio de este campo **acerbo** alimenta activamente mi **atroz** escepticismo. Pero como ya no podré poner en práctica éste, y como, además, me he entregado a una nueva turbación, espero convertirme en un loco peligroso.

En un granero donde me encerraron a los doce años conocí el mundo, ilustré la **comedia humana**. En una bodega aprendí historia. En alguna fiesta nocturna de una ciudad del Norte encontré a todas las mujeres de los pintores antiguos. En un **viejo pasadizo de París** me enseñaron las ciencias clásicas. En una morada magnífica, **cercada** por el entero Oriente, concluí mi inmensa obra, pasé mi illustre retiro. **He braceado mi sangre**. **He sido dispensado** de mi deber. Ni siquiera debo pensar ya en ello. Soy realmente de ultratumba, así que **basta de encargos**.

PARTIDA

Visto lo suficiente. **Hallada la visión en todo el espacio.**

Tenido lo suficiente. Rumores de ciudades, al anochecer, y al sol, y siempre.

Conocido lo suficiente. Los **decretos** de la vida. ¡Oh Rumores y Visiones!

Afección: «Impresión que hace una cosa en otra, causando en ella alteración o mudanza. Afecto, pasión del ánimo. *Afección*, inclinación, apego» (DRAE) Filos. «Afección, situación pasiva del alma» (F Corona Bustamante). ¡Qué lástima de acepciones en desuso! Sin ellas es imposible comprender el sentido que el término posee en esa obra maestra, «Genio», que cierra el libro.

REALEZA Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 9.

Realeza: Sea cual sea la explicación de este texto jubiloso, orgiástico, acierta de pleno Louis Forestier cuando afirma que «no debemos dejar que la aventura exterior de este hombre y de esta mujer, reyes por un día, nos distraiga, sino escuchar -en el corazón del poema- el sentido profundo de esta peripecia efímera: *Él hablaba a los amigos de revelación, de prueba concluida*».

Départ dans l'**affection** et le bruit
neufs!

*

Royauté

Un beau matin, chez un peuple **fort doux**, un homme et une femme superbes criaient sur la place publique: «Mes amis, je veux qu'elle soit reine!» «Je veux être reine!» Elle riait et tremblait. Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve terminée. Ils **se pâmaient** l'un contre l'autre.

En effet ils furent rois toute une matinée, où les tentures carminées se relevèrent sur les maisons, et tout l'après-midi, où ils s'avancèrent du côté des jardins de palmes.

*

A UNA RAZÓN

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 10.

A une raison

Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche.

Ta tête se détourne: le nouvel amour!
Ta tête se retourne: le nouvel amour!

«Change nos lots, **crible les fléaux**, à commencer par le temps», te chantent ces enfants. «Élève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux», on t'en prie.

Arrivée de toujours, tu t'en iras partout.

*

MAÑANA DE EBRIEDAD

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 10-11.

Mañana de ebriedad: Éste es uno de los escasos poemas del libro en cuyo tema coinciden todos los estudiosos: la mañana de ebriedad del título parece ser la del júbilo tras la primera toma efectiva de hachís.

Potro de tormento: *chevalet*, instrumento de tortura relacionado sobre todo con el martirio de los santos. «Todo el poema es una mezcla de imágenes de tortura, de dolor, de éxtasis y de belleza. Como si realmente el camino de la pureza y de la armonía exigiese un sacrificio previo, [similar a la desmembración mortal que padecen los chamanes en sus rituales iniciáticos]. Estamos, de nuevo, ante el tema central de *Una temporada en [el] infierno*(C.J. op. cit. pág. 72).

Matinée d'ivresse

O *mon* Bien! O *mon* Beau! Fanfare atroce où je ne trébuche point!
Chevalet féérique! Hourra pour l'oeuvre inouïe et pour le corps merveilleux,

¡Partida hacia la **afección** y el sonido nuevos!

REALEZA

Cierta hermosa mañana, en un lugar habitado por gente **amabilísima**, un hombre y una mujer extraordinarios gritaban en la plaza: «¡Amigos, quiero que sea reina!» «¡Quiero ser reina!» Ella reía, temblorosa. Él hablaba a los amigos de revelación, de prueba concluida. Y ambos **desfallecían** de dicha, uno al lado del otro.

Y, en efecto, fueron reyes durante toda una mañana en que volvieron a cobrar realce los tapices carmesíes en las casas, y durante toda una tarde en que se aventuraron a ir por las cercanías de los jardines de palmeras.

A UNA RAZÓN

Con sólo un golpe de dedo en el tambor descargas todos los sonidos e inicias la nueva armonía.

Con sólo uno de tus pasos provocas el alzamiento de los hombres nuevos y su avance.

Tuerces la cabeza: ¡el nuevo amor!
Vuelves la cabeza: ¡el nuevo amor!

«Haz que cambie nuestra suerte, **criba las plagas**, empezando por el tiempo», te cantan esos niños. «Eleva, no importa cuánto, la sustancia de nuestras fortunas y de nuestros anhelos», te suplican.

A ti, que llegas desde siempre y te irás **por doquier**.

MAÑANA DE EBRIEDAD

¡Oh *mi* Bien! ¡Oh *mi* Beldad! ¡Charanga atroz en la que no trastabillo!
¡Mágico **potro de tormento**! ¡Hurra por la obra inaudita y el cuerpo maravilloso!

La risa de los niños: Más que una experiencia directa, alguno, críticos oyen aquí un eco de *Los paraísos artificiales* de Baudelaire, concretamente del pasaje en el que éste habla de «la fase de alegría infantil» que suele acompañar a la ingestión de hachís.

Tan dignos: Aunque, al parecer, por alguna razón, Rimbaud tachó la s del adjetivo plural, he decidido reincorporarla para que la frase no pierda su sentido. Tal vez al redactar o copiar el poema, su autor pensó singularizar la frase y luego no lo hizo.

Empezó: Lit. «empezaba», pero (y pido perdón a los puristas) me parece más coherente respetar el pretérito indefinido que prevalece, salvo en este extraño caso, en todo el texto.

Asesinos: Alusión a «los hashishinos», miembros de la secta fundada en Persia hacia el año 1090 por Hassan ben Sabbah (amigo de juventud del poeta Omar Jayyam, y más conocido por «El viejo de la montaña») quienes, según algunos historiadores, ingerían hachís antes de realizar sus cruentas algaradas.

Michelet y Nerval, entre otros, hablaron de ellos, pero lo más probable es que se trate de otra referencia a *Los paraísos artificiales* de Baudelaire. Posteriormente, Henry Miller tituló con esta frase un libro supuestamente dedicado a Rimbaud en el que, sin embargo, habla más de sí mismo y de las coincidencias «geniales» que le hermanan con el poeta francés que de éste.

FRASES

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 11-12.

Bosque negro: Posible alusión (consciente o inconsciente) a un verso del poema XVII de *La Bonne Chanson* de Verlaine: *Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir, Nos deux coeurs, exhalant leur tendresse paisible, Seront deux rossignols qui chantent dans le soir.*

Te: Dada la referencia a «nuestros ojos atónitos» finalmente me he decidido -igual que mis colegas- a traducir el supuesto cortés vos por «tú». Mucho he dudado al respecto, pues creo recordar que ésta sería la única vez en toda su obra que Rimbaud lo utiliza (¡incluso tutea a Venus-Afrodita!) y desde luego jamás se dirigió a Verlaine con él. Por eso, en el texto siguiente, a la vista de la posterior referencia a un grupo de amigos (nous), sí he respetado el pronombre original, que yo tomo por la primera persona del plural.

El garrote de vuestro suplicio: la solución a este término que hasta ahora se solía traducir por «agarrotar» - está tristemente relacionada con la historia reciente de nuestro país: garrotar: dar garrote; matar con el suplicio del garrote. La imagen es muy similar a la del chevalet de «Mañana de ebriedad».

En cuanto al pronombre femenino del texto original (lit. «Que sea yo la que os sabe dar garrote»), creo que debe entenderse como una elipsis: *Que je sois celle (garrotte, machine de suplice) qui sait vous garrotter*, y no como el exabrupto de un autor afeminado.

pour la première fois! Cela commença sous **les rires des enfants**, cela finira par eux. Ce poison va rester dans toutes nos veines, même quand, la fanfare tournant, nous serons rendu à l'ancienne inharmonie. O maintenant, nous **si digne** de ces tortures! Rassemblons ferveusement cette promesse surhumaine faite à notre corps et à notre âme créés: cette promesse, cette démente! L'élégance, la science, la violence! On nous a promis d'enterrer dans l'ombre l'arbre du bien et du mal, de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions notre très pur amour. Cela **commença** par quelques dégoûts et cela finit, — ne pouvant nous saisir sur-le-champ de cette éternité, — cela finit par une débandade de parfums.

Rire des enfants, discrétions des esclaves, austérité des vierges, horreur des figures et des objets d'ici, sacrés soyez-vous par le souvenir de cette veille. Cela commençait par toute la **rustrierie**, voici que cela finit par des anges de flamme et de glace.

Petite veille d'ivresse, sainte! quand ce ne serait que pour le masque dont tu nous as gratifié. Nous t'affirmons, méthode! Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison. Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours.

Voici le temps des ASSASSINS.

*

Phrases

Quand le monde sera réduit en un seul **bois noir** pour nos quatre yeux étonnés, — en une plage pour deux enfants fidèles, — en une maison musicale pour notre claire sympathie, — je **vous** trouverai.

Qu'il n'y ait ici-bas qu'un vieillard seul, calme et beau, entouré d'un luxe inouï, et je suis à vos genoux.

Que j'aie réalisé tous vos souvenirs, — que je sois celle qui sais vous **garrotter**, — je vous étoufferai.

Quand nous sommes très forts, — qui recule? très gais, — qui tombe de ridicule? Quand nous

¡Hurra por la primera vez! Esto empezó bajo el sonido de **las risas de los niños** y concluirá con él. Este veneno permanecerá en cada una de nuestras venas aun cuando, al alejarse la charanga, seamos devueltos a la antigua inarmonía. ¡Oh!, ahora nosotros, que somos **tan dignos** de tales torturas, recojamos fervientemente esta promesa sobrehumana hecha a nuestro cuerpo y a nuestra alma creados: ¡esta promesa, esta demencia! ¡La elegancia, la ciencia, la violencia! Se nos ha prometido que el árbol del bien y del mal será enterrado en las sombras, que las honestidades tiránicas serán desterradas, con el fin de que aportemos nuestro purísimo amor. Esto **empezó** con una cierta repulsión y acaba —ya que no podemos asir de inmediato esta eternidad— con una desbandada de perfumes.

Risa de los niños, discreción de los esclavos, austeridad de las vírgenes, horror a las figuras y a los objetos de aquí: que el recuerdo de esta vigilia os consagre. Esto empezó con la mayor **grosería** y resulta que acaba con ángeles de llama y de hielo.

Breve vigilia de ebriedad, ¡santa!, aunque sólo sea por la máscara con la que nos has gratificado. ¡Nosotros te afirmamos, método! Nosotros no olvidamos que ayer glorificaste todas nuestras edades. Nosotros tenemos fe en el veneno. Nosotros sabemos dar la vida entera cada día.

Ha llegado el tiempo de los *Asesinos*.

FRASES

Quando el mundo sea reducido a un único **bosque negro** para nuestros cuatro ojos atónitos, a una playa para dos niños fieles, a una casa musical para nuestra clara simpatía, **te** encontraré.

Que no quede aquí abajo sino un viejo solitario, tranquilo y hermoso, rodeado de un «lujo inaudito», y estaré a tus pies.

Que no haya llevado a cabo todos tus recuerdos, que sea el **garrote de tu suplicio**, y te ahogaré.

Quando somos muy fuertes, ¿quién retrocede? Cuando estamos muy alegres, ¿quién se cae de ridiculez?

Niña monstruosa: El adjetivo no debe entenderse sólo como un insulto, ya que en francés también posee ese otro sentido que se ha ido imponiendo en nuestro idioma: prodigio de la naturaleza, fabuloso/ a.

Las flores enriadas: *rouir*. «enriar: meter en el agua durante algunos días una planta (particularmente, el lino o el cáñamo) para que ésta se macere, y así separar la parte filamentosas útil de la materia gorro-resinosa que une sus diversas fibras. Por extensión, pudrir, hacer pudrir».

El método aún se sigue empleando tanto en Francia (las Ardenas y otras regiones del Norte) como en España (Cuenca, para ablandar los mimbres).

Los juguetes y el incienso: Según S. Bernard, la «mañana encapotada de julio» resulta tan invernal que hace pensar a Rimbaud en dos emblemas típicos de la Navidad: los juguetes y el incienso.

Mis reinas: Al parecer, este fragmento era el principio de algún otro que o bien Rimbaud desechó o bien se ha perdido. En su loable empeño por demostrar la influencia que el Hermetismo en general ejerció sobre la obra del poeta, Enid Starkie comenta que los términos «hijas», «reinas» fueron empleados por los alquimistas para designar el nombre de los colores y de las etapas del proceso (psicológico, espiritual, como ya demostró Jung) que conduce a la consecución de la «piedra filosofal», del «elixir de la vida». Para A. Adam, en cambio, «esas mujeres, esas reinas, son figuras femeninas que frecuentan la imaginación de Rimbaud desde la época de la pubertad, y que en él ocupan el mismo lugar que la mujer real en la mayoría de los hombres». ¿Visiones? ¿Alucinaciones autoprovocadas? ¿Proyecciones del ánima?

OBREROS

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 13.

sommes très méchants, — que ferait-on de nous?

Parez-vous, dansez, riez. Je ne pourrai jamais envoyer l'Amour par la fenêtre.

Ma camarade, mendiante, **enfant monstre!** comme ça t'est égal, ces malheureuses et ces manoeuvres, et mes embarras. Attache-toi à nous avec ta voix impossible, ta voix! unique flatteur de ce vil désespoir.

Une matinée couverte, en Juillet. Un goût de cendres vole dans l'air; — une odeur de bois suant dans l'**âtre**, — les **fleurs rouies**, — le **saccage** des promenades, — la **bruine** des canaux par les champs, — pourquoi par déjà les **joujoux** et l'encens?

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher; des guirlandes de fenêtre à fenêtre; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

Le haut étang fume continuellement. Quelle sorcière va se dresser sur le couchant blanc? Quelles violettes frondaisons vont descendre?

Pendant que les fonds publics s'écoulent en fêtes de fraternité, il sonne une cloche de feu rose dans les **nuages**.

Avivant un agréable goût d'encre de Chine, une poudre noire pleut doucement sur ma veillée. — Je baise les feux du lustre, je me jette sur le lit, et, tourné du côté de l'ombre, je vous vois, mes filles! **mes reines!**

*

Ouvriers

O cette chaude matinée de février! Le Sud inopportun vint relever nos souvenirs d'indigents absurdes, notre jeune misère.

Henrika avait une jupe de coton à carreaux blanc et brun, qui a dû être portée au siècle dernier, un bonnet à rubans, et un foulard de soie. C'était bien plus triste qu'un deuil. Nous faisons un tour dans la banlieue. Le temps était couvert et ce vent du Sud excitait toutes les vilaines odeurs des jardins ravagés et des prés desséchés.

Cuando somos muy malos, ¿qué podrían hacernos?

Engalanáos, bailad, reíd. Nunca podré tirar el Amor por la ventana.

¡Compañera mía, mendiga, **niña monstruosa!** Qué poco te importan estas infelices y estos tejemanejes, y mis apuros. Únete a nosotros con tu voz imposible, ¡con tu voz!, único adulator de esta vil desesperación.

Mañana encapotada de julio. Un regusto a ceniza flota en el aire; un olor a madera sudando en el **fogón**; las **flores enriadas**, los paseos **desolados**, la **llovizna** de los canales en los campos; así pues, ¿por qué no ya los **juguetes** y el incienso?

He tendido cuerdas de campanario a campanario; guiraldas de ventana a ventana; cadenas doradas de estrella a estrella, y ahora bailo.

El alto estanque humea sin cesar. ¿Qué bruja va a erguirse ahora en el poniente blanco? ¿Qué frondas violetas van a disminuir?

Mientras los fondos públicos son dilapidados en fiestas de fraternidad, resuena una campana de fuego rosa en las **nubes**.

Avivando un agradable regusto a tinta china, un polvo negro llueve suavemente sobre mi velada. Bajo las llamas del candelabro, me tumbo en la cama y, vuelto hacia el lado en sombra, ¡os veo, hijas mías!, ¡**mis reinas!**

OBREROS

Ah, qué cálida mañana de febrero. El Sur inoportuno vino a reavivar nuestros recuerdos de indigentes absurdos, nuestra joven miseria.

Henrika vestía una falda de algodón a cuadros marrones y blancos que debió de llevarse en el siglo pasado, un gorrito con lazos y un pañuelo de seda, lo cual le daba un aspecto más triste que un luto. Paseábamos por las afueras. El cielo estaba encapotado, y el viento Sur excitaba todos los olores desagradables de los jardines devastados y de los prados secos.

Habitación: entendiéndose por tal un abanico amplio de acepciones, como: «la acción de habitar en un paraje y la morada que en él se hace. Casa, morada, domicilio. Cuarto, estancia. Hacienda, colonia en general. Hábitat natural y clima de éste». Aquí, la acepción más probable es la primera, por lo que el lector moderno no debe extrañarse de que el protagonista relacione un espacio, actualmente, interior, urbano más bien, con exteriores naturales.

Umbría: por desgracia, este hermoso vocablo ha perdido su sentido original, que es al que seguramente recurre aquí el autor: «conjunto de ramas y de hojas de árboles que dan sombra; esta misma sombra».

Mis desesperaciones veraniegas: el verano fue siempre una estación terrible para Rimbaud, en quien la sequedad es sinónimo de desesperanza, de angustia, y el agua, o cualquier licor, de satisfacción, de vida. De niño, el verano le resultaba tan insostenible que, a veces, solía encerrarse ¡en la letrina de su casa, buscando frescura (y huyendo, de paso, de su madre)! (v. «El poeta de siete años», «Comedia de la sed», Poesías y otros textos, Hiperión, 1991). Años después, su horror a éste persiste, tal y como lo atestigua una de las cartas que envía a Delahaye: «Odio el verano, que me mata en cuanto comienza a manifestarse».

LOS PUENTES

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 13-14.

Acordes menores ... ribazos: tanto las imágenes como los términos de esta frase son evidentemente musicales. De ahí que debamos interpretar el verbo *filer* no como «perderse un sonido» (traducción habitual) sino, muy al contrario, como «prolongar un tono, una nota»: *filer un son*. Por la misma razón, *des cordes* no pueden ser de ningún modo «sogas» sino «cuerdas musicales», las cuatro voces fundamentales de la música. No olvidemos que por entonces Rimbaud comenzó a interesarse vivamente por la música e incluso a «improvisar» en un piano (ficticio y real). La frase siguiente del poema confirma claramente esta interpretación.

Anonada: en el sentido literal del verbo «anonadar: reducir a la nada»: *anéantir*.

anonadar 1. tr. Reducir a la nada. 2. fig. Causar gran sorpresa o dejar muy desconcertada a una persona. 3. fig. Apocar, disminuir mucho alguna cosa. 4. fig. Humillar, abatir.

CIUDAD

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 14.

Metrópoli crudamente moderna: por ser mucho más sugestiva y coherente, sigo aquí la interpretación de Jeancolas, quien toma *crue* por el adjetivo femenino «cruda. Indigesta. Incorrecta. Chocante. Obscena...» y no por el participio pasado del verbo «crear»: «una metrópoli que se cree -o tomada por- moderna». «La fuerza de la frase reside en el término *crue*, que robustece la imagen esencial y múltiple... Así, esta *metrópoli crudamente moderna*, de la que el poeta se reconoce orgulloso ciudadano, se revela, con un sólo término, dura, violenta, fría y, sobre todo, en un estado permanente de transformación, inacabada, en un continuo proceso de elaboración» (op. cit. pág. 185).

Cela ne devait pas fatiguer ma femme au même point que moi. Dans une **flache** laissée par l'inondation du mois précédent à un sentier assez haut, elle me fit remarquer de très petits poissons.

La ville avec sa fumée et ses bruits de métiers, nous suivait très loin dans les chemins. O l'autre monde, l'**habitation** bénie par le ciel, et les **ombrages**! Le Sud me rappelait les misérables incidents de mon enfance, **mes désespoirs d'été**, l'horrible quantité de force et de science que le sort a toujours éloignée de moi. Non! nous ne passerons pas l'été dans cet avare pays où nous ne serons jamais que des orphelins fiancés. Je veux que ce bras durci ne traîne plus une *chère image*.

LES PONTS

Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bouclés, d'autres descendant en obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les **rives**, chargées de dômes, s'abaissent et s'amoindrissent. Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de **mares**. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des **accords mineurs** se croisent, et **filent**, des cordes montent des **berges**. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymne publics? L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer. Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, **anéantit** cette comédie.

*

Ville

Je suis un éphémère et point trop mécontent citoyen d'une **métropole crue moderne**, parce que tout goût connu a été érudé dans les ameublements et l'extérieur des

Aquello parecía no fatigar a mi amiga tanto como a mí. Junto a un **charco** olvidado por la inundación del mes anterior en un sendero bastante alto, Henrika me señaló unos peces diminutos.

La ciudad, con su humareda y sus ruidos laborales, nos perseguía de lejos por los caminos. ¡Ah, el otro mundo, la **habitación** bendecida por el cielo y las **umbrías**! El Sur me evocaba los miserables incidentes de mi infancia, **mis desesperaciones veraniegas**, la tremenda cantidad de fuerza y de ciencia que la suerte siempre me ha arrebatado. ¡No! No pasaremos el verano en este avaro país donde nunca seremos más que unos novios huérfanos. Quiero que este brazo fortalecido deje de arrastrar una *imagen amada*.

LOS PUENTES

Cielos grises de cristal. Un extraño trazado de puentes: éstos rectos, aquéllos combados, otros en descenso o en ángulos oblicuos sobre los primeros, y estas figuras se reproducen en los restantes circuitos alumbrados del canal. Pero todos los puentes son tan largos y tan ligeros que las **orillas**, cargadas de cúpulas, pierden altura y se empequeñecen. Algunos de ellos todavía están cargados de **ca-suchas**. Otros sostienen mástiles, señales, débiles parapetos. **Acordes menores** se cruzan y **se prolongan**, se oyen voces que surgen de los **ribazos**. Se distingue una chaqueta roja, quizás también algunas otras vestimentas e instrumentos de música. ¿Son canciones populares, fragmentos de conciertos señoriales, restos de himnos públicos? El agua es gris y azul, ancha como un brazo de mar. Abatiéndose desde lo alto del cielo, un rayo blanco **anonada** esta comedia.

CIUDAD

Soy un efímero y no demasiado descontento ciudadano de una **metrópoli crudamente moderna** ya que, tanto en los mobiliarios y en el exterior de las casas como en el trazado de la ciudad, sus habi-

Monumento de superstición: «La superstición es un sentimiento de veneración religiosa, alimentado por el miedo o la ignorancia... Los monumentos de superstición serían, pues, las iglesias. Esta *metrópoli crudamente moderna* ha conseguido librarse del mayor obstáculo para su felicidad, según Rimbaud: la conciencia del bien y del mal, la doctrina del pecado» (C.J. op. cit. pág. 189).

Erinias: Alecto, Tisifone y Megera, también llamadas -curiosamente- las *euménides*, «las bondadosas». Entre los romanos se las identificó con las Furias. Diosas primitivas, encargadas de vengar los crímenes y las afrentas a la familia. Genios alados, llevan serpientes enroscadas en el cabello y látigos en la mano; su mansión es el Érebo, la Tiniebla de los Infiernos. «Como protectoras del orden social, castigan todos los delitos susceptibles de turbarlo, así como el exceso, la *hybris*, que tiende a hacer olvidar al hombre su condición de mortal» Pierre Grimal, *Diccionario de mitología grecolatina*, Páidós, Barcelona, pág 170). Enviadas por la naturaleza, ¿no acabarán, no están ya haciéndonos pagar cara nuestra insolencia?

RODERAS

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 14.

Mil roderas inclinadas: A no ser que Rimbaud quiera decir que estas *mille ornieres rapides* son el resultado del paso veloz de varios vehículos, el adjetivo *rapide* debe ser traducido aquí, según Jeancolas, como «en pendiente, inclinado», sentido que cuadra mucho mejor con el texto original (op. cit. pág. 201).

Desfile de maravillas: *féerie* (de *fee*, «hada») es palabra polisémica y, por tanto, difícil de traducir. Significa: «aquello que es de una belleza maravillosa. Hechicería. Cuento de hadas». Y también, «espectáculo fantástico, encantador; comedia de magia».

De madera dorada: dada la construcción de la frase, pueden ser de madera dorada tanto los carros como los animales que éstos llevan. Es más lógico lo primero, pero más sugerente y más probable- lo segundo. Ud. elige.

Vehículos abozados: esto es, «amarrados o envueltos con bozas». Según el María Moliner, «boza» es término marino que significa: «trozo de cuerda sujeto en la proa de las embarcaciones menores con el cual se amarran al muelle o a otro sitio». Pero también: «especie de cabo con el que se amarra o envuelve el calabrote, una cadena o cualquier otra cosa para que no se escurra». Los vehículos del texto van, pues, cargados de objetos sujetos con «bozas».

Penachos color ébano: Lit. «de ébano», cosa harto improbable aunque aquí se nos esté narrando un desfile de *féeries*, a no ser que debamos entender la palabra «penacho» como una metáfora sustitutiva, nada frecuente en este libro.

bossier | *vtr Naut* abozar, sujetar con bozas. | *vi fam* currar
boza cabo para amarrar las embarcaciones

CIUDADES

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 15.

maisons aussi bien que dans le plan de la ville. Ici vous ne signaleriez les traces d'aucun **monument de superstition**. La morale et la langue ont été réduites à leur plus simple expression, enfin! Ces millions de gens qui n'ont pas besoin de se connaître amènent si pareillement l'éducation, le métier et la vieillesse, que ce cours de vie doit être plusieurs fois moins long que ce qu'une statistique folle trouve pour les peuples du Continent. Aussi comme, de ma fenêtre, je vois des spectres nouveaux **roulant** à travers l'épaisse et éternelle fumée de charbon, — notre ombre des bois, notre nuit d'été! — des **Érinnyes** nouvelles, devant mon cottage qui est ma patrie et tout mon cœur puisque tout ici ressemble à ceci — la Mort sans pleurs, notre active fille et servante, un **Amour désespéré** et un joli **Crime piaulant** dans la boue de la rue.

*

Ornières

A droite l'aube d'été éveille les feuilles et les vapeurs et les bruits de ce coin du parc, et les talus de gauche tiennent dans leur ombre violette les **mille rapides ornieres** de la route humide. **Défilé de féeries**. En effet: des chars chargés d'animaux de **bois doré**, de **mâts** et de toiles **bariolées**, au grand galop de vingt chevaux de cirque **tachetés** et les enfants, et les hommes, sur leurs bêtes les plus étonnantes; — vingt véhicule, **bossés**, pavoisés et fleuris comme des Carrosses anciens ou de Contes, pleins d'enfants **attifés** pour une pastorale suburbaine. — Même des cerceils sous leur **dais** de nuit dressant les **panaches d'ébène**, filant au trot des grandes juments bleues et noires.

*

Villes

Ce sont des villes! C'est un peuple pour qui se sont montés

tantes han evitado cualquier gusto conocido. Aquí no hallaríais vestigios de ningún **monumento de superstición**. La moral y el lenguaje han sido reducidos — ¡por fin! — a su expresión más sencilla. Estos millones de individuos que no necesitan conocerse llevan de forma tan similar la educación, el trabajo y la vejez que el transcurso de sus vidas debe de ser mucho menos largo de lo que señala una loca estadística con respecto a los pueblos del continente. Por eso, desde mi ventana, veo nuevos espectros **errando** por entre la espesa y eterna humareda de carbón — ¡nuestra sombra de los bosques, nuestra noche de verano! —, veo nuevas **Erinias** ante mi pequeña casa rústica que es mi patria, que es mi entero corazón puesto que todo aquí se asemeja a éste, veo a la Muerte sin llanto, nuestra activa doncella y servidora, veo un Amor desesperado y un hermoso Crimen **gimiendo** en el fango de la calle.

RODERAS

A la derecha, el alba de verano despierta las hojas y los vapores y los ruidos de este rincón del parque; a la izquierda, los taludes guardan en su sombra violeta las **mil roderas inclinadas** del camino húmedo. **Desfile de maravillas:** carros cargados de animales de **madera dorada**, de **mástiles** y de lonas **abigarradas**, con veinte caballos de circo **jaspeados** que marchan a galope tendido, mientras los niños y los hombres van a lomos de las más asombrosas bestias; veinte vehículos **abozados**, empavesados y floridos como carrozas antiguas o de cuento, repletos de niños **emperejilados** para una pastorale suburbana. E incluso ataúdes irguiendo, bajo su **dosel** de noche, los **penachos color ébano**, desfilando al trote de grandes yeguas azules y negras.

CIUDADES

¡Ciudades! ¡Un pueblo para el cual fueron erigidos tales

Alleghanys: Cadena montañosa de Estados Unidos que forma parte de los Apalaches y que atraviesa los estados de Virginia, Maryland y Pennsylvania. Como habrá comprobado ya el lector, este tipo de referencias geográficas es muy frecuente en toda la obra de Rimbaud, quien fue un extraordinario viajero (tanto en el plano físico como en el mental), impulsado por un anhelo de *liberación*. ¡Unos 60.000 kms. recorridos, la mayoría a pie!

Chalé: Término originalmente suizo que por entonces significaba «cabaña de pastor; casa rústica de los Alpes». De ahí que algunos críticos, como A. Adam, vean en esta enigmática imagen una alusión a una línea de funiculares suizos que entró en funcionamiento hacia el año 1870.

El chirrido mecánico de los carillones: Rimbaud puede ser fantasioso, hiperbólico a veces, pero jamás absurdo. Luego el término *chasse* no puede significar aquí «caza» sino «juego mecánico, holgura de las piezas que encajan unas en otras». Sentido que refuerza una de las acepciones del verbo *crier*: «chirriar, rechinar, hacer un ruido estridente».

Roldanes: Alusión al final de la epopeya medieval conocida como *Chanson de Roland*, cuando el protagonista expira en Roncesvalles haciendo sonar su famoso cuerno.

Centauras seráficas: «Como es habitual, Rimbaud relaciona aquí dos términos antinómicos para suscitar lo imaginario. Por un lado, los centauros son, como es sabido, animales mitológicos, que él vuelve aún más paganos transformándolos en mujeres. Por otro lado -el opuesto-, los serafines constituyen la más alta jerarquía angélica. Este encuentro tiene lugar en el cielo, en los campos de las alturas. Bescherelle precisa, en efecto, que en astronomía el Centauro es una constelación meridional situada bajo la cola de la Hidra, por encima de la Vía Láctea. Y así, en esta frase, hallamos reunidos a Centauro, los serafines (el cielo) y las avalanchas (la Vía Láctea)» (C.J. op. cit. págs. 68-69).

Olas orfeónicas: olas corales, cantarinas, rumberas. De «orfeón», término ligado etimológicamente con el poeta y músico Orfeo. Orfeónico es, en este caso, un neologismo, puesto que en castellano lo más aproximado al original es el sustantivo «orfeonista».

Por otra parte, en su comentario a esta frase, Jeancolas nos recuerda un sentido arcaico de la palabra *flotte* ligado no a «ola» sino a «flota: gran número, multitud». Por lo que la expresión *olas orfeónicas* podría entenderse también como «una multitud orfeónica», «una muchedumbre que canta».

Braman: Además de «dar mugidos», «mugir» significa, en sentido figurado, «bramar, producir un ruido formidable, hablando del mar y del viento».

Mab: En los cuentos populares ingleses (de los que Shakespeare bebió para escribir *A Midsummer-Night's Dream*), Mab es la reina de las hadas, mujer de Oberón. Siguiendo su costumbre, Rimbaud generaliza el nombre pluralizándolo.

Torrentes: «*ravine*: pequeño curso de agua pluvial que desciende rápidamente desde un lugar elevado. Se emplea a veces por *ravin*». Sin duda alguna, éste, y no el de «barranco», es el sentido más acorde con la imagen que evoca la frase, añadiéndole una sensación de luz, frescura y transparencia.

Venus entra en las cavernas de los herreros y de los ermitaños: aunque las figuras del herrero y del ermitaño son dos símbolos claves en la poesía del autor, creo ver en esta frase una alusión al mito de Hefestos o Vulcano y, tras ella, veladas referencias a la propia vida del poeta.

Entre los muchos avatares de su azarosa y viedmática vida, se nos dice que Hefestos, cojo de nacimiento, *deforme* (esto es, «anormal»), fue arrojado por su madre Hera, quien se avergonzaba de él, desde lo alto del Olimpo. «Hefestos cayó en el Océano, donde fue recogido por Tetis y Eurinome, que le salvaron la vida y lo criaron por espacio de nueve años en una gruta submarina ... Para vengarse de su madre, Hefestos fabricó en secreto un trono de oro, en el que unas cadenas sujetaban al que se sentase en él, y lo envió a Hera. Ésta se sentó imprudentemente y quedó atada, sin posibilidad alguna de librarse de las cadenas ... Hefestos es el señor del elemento *ígneo*... Dios de los metales y la metalurgia (de ahí su inclusión en la simbología alquímica) ... Es, entre los dioses, lo que Dédalos entre los humanos: *un inventor para quien ningún milagro técnico resulta imposible* ... Hefestos pasaba por haber tenido mujeres de gran belleza... Son famosas sobre todo sus aventuras con Afrodita/Venus, narradas en la *Odisea*, a quien Zeus le unió ...» (Pierre Grimal, op. cit., pág. 228. Los subrayados son míos.).

Burgos: Arcaísmo medieval que mantengo, dado que seguramente son de esa época las leyendas a las que alude Rimbaud. Quizá las pertenecientes al «ciclo artúrico».

Compañías: Puesto que cantan con júbilo la llegada del *nuevo trabajo*, es más probable que se trate de «compañías comerciales», gremios, que de «compañías militares». El término también puede significar, sencillamente, «grupos de personas».

Los montes ... encontramos: La frase no es clara, ni para mí ni -por lo que deduzco- para mis colegas. ¿Quiénes debían volver a encontrarse o quizás se encontraron sin advertirlo? ¿El narrador y los *fabulosos fantasmas* o el narrador y las *compañías* de Bagdad (posibilidad más coherente)? A este problema hay que unir el que plantea otra virtual, no disparatada y más sugerente interpretación: «... los montes en los que acaso alguien se ha encontrado a sí mismo», ha hallado paz, serenidad. Interpretación ligada a la figura del santo, del ermitaño que, como ya he dicho, es fundamental en la obra y el pensamiento de Rimbaud.

ces **Alleghanys** et ces Libans de rêve! Des **chalets** de cristal et de bois qui se meuvent sur des rails et des **pouliés** invisibles. Les vieux cratères **ceints** de colosses et de palmiers de cuivre rugissent mélodieusement dans les feux. Des fêtes amoureuses sonnent sur les canaux pendus derrière les chalets. **La chasse des carillons crie dans les gorges**. Des corporations de chanteurs géants **accourent** dans des vêtements et des **oriflammes** éclatants comme la lumière des cimes. Sur les plates-formes au milieu des **gouffres**, les **Rolands** sonnent leur bravoure. Sur les passerelles de l'abîme et les toits des auberges l'ardeur du ciel **pavoise** les mâts. L'éroulement des apothéoses rejoint les champs des hauteurs où les centauresse s^{ér}aphiques **évoluent** parmi les avalanches. Au-dessus du niveau des plus hautes crêtes, une mer troublée par la naissance éternelle de **Vénus**, chargée de flottes orphéoniques et de la rumeur des perles et des conques précieuses, la mer s'assombrit parfois avec des éclats mortels. Sur les versants, des moissons de fleurs grandes comme nos **armes** et nos coupes, mugissent. Des cortèges de Mabs en robes **rousses**, opalines, montent des ravines. Là-haut, les pieds dans la cascade et les **ronces**, les cerfs têtent Diane. Les Bacchantes des banlieues sanglotent et la lune brûle et hurle. **Vénus** entre dans les cavernes des forgerons et des ermites. Des groupes de **beffrois** chantent les idées des peuples. Des châteaux bâtis en os sort la musique inconnue. Toutes les légendes évoluent et les élans **se ruent** dans les **bourgs**. Le paradis des orages s'effondre. Les sauvages dansent sans cesse la Fête de la Nuit. Et, une heure, je suis descendu dans le mouvement d'un boulevard de Bagdad où des **compagnies** ont chanté la joie du travail nouveau, sous une brise épaisse, circulant sans pouvoir éluder les fabuleux fantômes **des monts où l'on a dû se retrouver**.

Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette région d'où viennent mes sommeils et mes moindres mouvements?

Alleghanys y tales Líbanos de ensueño! **Chalés** de cristal y de madera que se desplazan sobre raíles y **poleas** invisibles. Viejos cráteres **ceñidos** por colosos y por palmeras de cobre cuyas llamas rugen melodiosamente. Sobre los canales suspendidos detrás de los chalés se expande el rumor de unos festejos amorosos. En las gargantas resuena **el chirrido mecánico de los carillones**. Corporaciones de cantores gigantes **acuden** con trajes y **oriflamas** resplandecientes como la luz de las cumbres. Sobre las plataformas, en medio de las **símas**, los **Roldanes** expresan sonoramente su bravura. Sobre las pasarelas del abismo y los techos de los albergues, el ardor del cielo **empavesa** los mástiles. El derrumbamiento de las apoteosis llega a los campos de las alturas donde las centauras seráficas **ejecutan** evoluciones entre las avalanchas. Por encima del nivel de las cumbres más altas, el mar agitado por el nacimiento eterno de **Venus**, cargado de olas orfeónicas y del rumor de perlas y de conchas preciosas, se ensombrece a veces con estallidos mortales. En las laderas, cosechas de flores, tan grandes como nuestras **armas** y nuestras copas, braman. Cortejos de Mabs vestidos con atuendos **rojos**, opalinos, se elevan desde los torrentes. Allí arriba, con las patas hundidas en la cascada y las **zarzas**, los ciervos maman de Diana. Las Bacantes de los suburbios sollozan y la luna aúlla y arde. **Venus** entra en las cavernas de los herreros y de los ermitaños. Grupos de campanas de **atalaya** cantan las ideas de los pueblos. De los castillos edificados con huesos surge la música desconocida. Todas las leyendas se suceden y los anhelos ardientes **se abalanzan** sobre los **burgos**. El paraíso de las tormentas se desploma. Los salvajes bailan sin parar el festejo de la noche. Y yo, he bajado y me he mezclado durante una hora al ajeteo de una calle de Bagdad donde algunas **compañías** cantaron con júbilo al nuevo trabajo, bajo una brisa densa, circulando sin poder eludir a los fabulosos fantasmas de **los montes en los que debimos volver a encontrarnos**.

¿Qué buenos brazos, qué buena hora me devolverán esta región de la que provienen mis sueños y mis más leves movimientos?

*

VAGABUNDOS

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 16.

Vagabundos: Los críticos coinciden al señalar que los protagonistas de este texto, emparentado con *Une Saison en enfer* de Y. Verlainne y Rimbaud. De hecho, este último, en una carta a su cuñado Charles de Sivry (agosto de 1878), se reconoce a sí mismo bajo los rasgos de este *satánico doctor*.

Debilidad: En sentido amplio, tanto física como moral y espiritual.

Malfario: «*guignon*: pop. *malfario*, mal hado, gafe». Sobre todo en el juego.

Lujo: ¿Lujuria? v. nota ? de «Cuento».

Hijo del Sol: dice Platón en *El banquete*: «El sexo masculino fue en sus orígenes hijo del Sol, y el sexo femenino hijo de la Tierra». Asimismo, Enid Starkie nos recuerda en el capítulo de su libro dedicado a la Cábala que el Sol es el símbolo de la perfecta unión de los seres creados con su creador, símbolo del Espíritu supremo, del Amor perfecto, de la energía universal. «Cuando el hombre alcanza el estado de hilo de la luz -ya sea gracias a sus propios esfuerzos o tomando el atajo de los poderes mágicos- sus talentos naturales aumentan infinitamente y en ocasiones éste se convierte: al igual .. que Dios, en creador independiente» (op. cit. pág. 105',

Vino de las cavernas: Probablemente, el término *caverne* debe ser tomado aquí en un sentido hoy inusual: «taberna» tal vez llamada así por estar excavada en la roca. Pero también recibían ese nombre las fuentes, los manantiales de las Ardenas; en ese caso -como sugiere Louis Forestier-, lo que Rimbaud estaría diciéndonos es que él y Verlainne se alimentaban únicamente de pan («galleta», en el texto original) y agua. «Tengo una sed como para temer la gangrena: los ríos ardenneses y belgas, las cavernas, eso es lo que echo de menos» (cf. Carta a E. Delahaye, junio de 1872).

CIUDADES

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 16-17. Copiado (según Bouillane de Lacoste y otros especialistas) por Germain Nouveau.

Ciudades: Dadas las alusiones del texto y las opiniones que éstas han suscitado entre los críticos, tal vez nos hallemos ante una mescolanza evocadora de Londres (Underwood, Bernard) y/o de Estocolmo (Adam).

Concepto: *conception* en el sentido de «cosa imaginada o concebida».

Hampton-Court: Palacio-castillo real a las afueras de Londres. Famoso, entre muchas razones, por su pinacoteca y sus tapices.

Nabucodonosor: Rey de Babilonia (605-562 a. de C.) que conquistó dos veces Jerusalén y ordenó construir la mayor parte de los edificios y de los jardines colgantes que hicieron célebre su ciudad.

Brahmas: Palabra ilegible en el manuscrito. Sigo la lectura de Jeancolas por creerla coherente con el texto. Otros especialistas leen «Brahmanes», «Bravi» -plural del it. *bravo*- y «Brennus».

Vagabonds

Pitoyable frère! Que d'atroces veillées je lui dus! «Je ne me saisisais pas ferveusement de cette entreprise. Je m'étais **joué** de son **infirmité**. Par ma faute nous retournerions en exil, en esclavage.» Il me pressait un **guignon** et une innocence très bizarres, et il en ajoutait des raisons inquiétantes.

Je répondais en ricanant à ce satanique docteur, et finissais par gagner la fenêtre. Je créais, par delà la campagne traversée par des bandes de musique rare, les fantômes du futur **luxe nocturne**.

Après cette distraction vaguement hygiénique, je m'étendais sur une **paillasse**. Et, presque chaque nuit, aussitôt endormi, le pauvre frère se levait, la bouche pourrie, les yeux arrachés, — tel qu'il se rêvait! — et me tirait dans la salle en hurlant son songe de chagrin idiot.

J'avais en effet, en toute sincérité d'esprit, pris l'engagement de le rendre à son état primitif de **fil du Soleil**, — et nous errions, nourris du vin des Cavernes et du biscuit de la route, moi pressé de trouver le lieu et la formule.

*

Villes

L'acropole officielle **outré** les **conceptions** de la barbarie moderne les plus colossales; impossible d'exprimer le jour **mat** produit par le ciel, invariablement gris, l'éclat impérial des bâtisses, et la neige éternelle du **sol**. On a reproduit, dans un goût d'énormité singulier, toutes les merveilles classiques de l'architecture, et j'assiste à des expositions de peinture dans des locaux vingt fois plus vastes qu'**Hampton-Court**. Quelle peinture! Un **Nabuchodonosor** norvégien a fait construire les escaliers des ministères; les subalternes que j'ai pu voir sont déjà plus fiers que des **Brennus**, et j'ai tremblé à l'aspect des gardiens de colosses et officiers de construction. Par le groupement des bâtiments en

VAGABUNDOS

¡Lastimoso hermano! ¡Cuántas atroces veladas le debí! «Yo no me implicaba con fervor en aquella empresa. Me había **burlado** de su **debilidad**. Por mi culpa volveríamos al exilio, a la esclavitud». Él me atribuía un **malfario** y una inocencia muy extrañas, y añadía razones inquietantes al respecto.

Yo respondía con risas de desprecio a este satánico doctor y acababa yéndome a la ventana. Creaba —más allá de la campiña atravesada por bandas de música rara— los fantasmas del futuro **lujo** nocturno.

Tras esta distracción vagamente higiénica, me echaba en un **jergón**. Y, casi todas las noches, en cuanto me quedaba dormido, el pobre hermano se levantaba, la boca podrida, los ojos arrancados —¡tal y como se imaginaba a sí mismo!—, y me arrastraba hasta la sala aullando su sueño de estúpida congoja.

Con toda franqueza de espíritu, ciertamente me había comprometido a devolverle a su estado primitivo de **hijo del Sol**, y vagábamos ambos, alimentados con el vino de las cavernas y el tentempié del camino, loco yo por encontrar el lugar y la fórmula.

CIUDADES

La acrópolis oficial **extrema** los **conceptos** más colosales de la barbarie moderna. Imposible decir algo acerca del día **mate** producido por este cielo inmutablemente gris, del brillo imperial de las construcciones y de la nieve eterna del suelo. Con un gusto de singular enormidad, aquí han sido reproducidas todas las maravillas clásicas de la arquitectura. Asisto a exposiciones de pintura en locales veinte veces más amplios que **Hampton-Court**. ¡Vaya pintura! Un **Nabucodonosor** noruego ordenó construir las escalinatas de los ministerios; los subalternos que he podido ver son más orgullosos que [**Brahmas**], y me ha hecho temblar el aspecto de los guardianes de colosos y los jefes de obras. Las edificaciones han sido agrupadas en jardines públi-

enivrer embriagar

Vidrio molido: Sentido más coherente que el de «granizo» (v. C.J. op. cit. pág. 136).

Poterna: «Del latín *posterula*. Antaño se solía tomar por puerta, portezuela de una ciudad, puerta secreta. Por analogía: especie de bóveda hecha bajo un malecón o un muelle, en algunas ciudades, para poder ir libremente de la calle al río» (op. cit. pág. 215).

Circus: Término latino empleado en inglés cuando se habla de una plaza redonda u ovalada, generalmente rodeada de edificios arqueados y con un jardín en el centro. Por su forma recuerda un *mandala*.

Nababs: Título que se otorga en la India a los gobernadores de una ciudad, de un distrito o de una provincia. Europeo que, durante la época de las colonias, logró enriquecerse en Oriente; por extensión, persona muy rica. Sinónimo, entre nosotros, de «indiano».

Ocho mil rupias: Hipérbole, claro está, muy del gusto de Rimbaud y sin ninguna relación con la realidad de entonces. Rupia, moneda nacional de la India.

Elemento: Fig. «todo lo que contribuye a formar una cosa, como las palabras, el discurso, la familia, la sociedad, etc.»

Condado: Nombre de las divisiones administrativas de las Islas Británicas.

Crónicas: «Antigua narración del pasado, sobre todo de la Edad Media. En este poema, allí donde el arrabal se pierde en el campo, al inicio de los bosques, donde *el Occidente eterno*, es decir, de antaño, de siempre, ha ubicado las búsquedas de sus caballeros, allí se dirigen siempre los *gentilshombres salvajes* a la búsqueda del Grial. La diferencia con sus ancestros es que (los nuevos gentilshombres) buscan su historia, el sentido de sus vidas, sus *crónicas* (aventuras) bajo alumbrados artificiales, *la luz que ha sido creada*» (C.J. op. cit. pág. 74).

squares, cours et terrasses fermées, on a **enivré** les cochers. Les parcs représentent la nature primitive travaillée par un art superbe, le haut quartier a des parties inexplicables: un bras de mer, sans bateaux, **roule** sa nappe de **grésil** bleu entre des quais chargés de candélabres géants. Un pont court conduit à une **poterne** immédiatement sous le dôme de la Sainte-Chapelle. Ce dôme est une armature d'acier artistique de quinze mille pieds de diamètre environ.

Sur quelques points des passerelles de cuivre, des plates-formes, des escaliers qui contournent les **halles** et les piliers, j'ai cru pouvoir juger de la profondeur de la ville! C'est le prodige dont je n'ai pu me rendre compte: quels sont les niveaux des autres quartiers sur ou sous l'acropole? Pour l'étranger de notre temps la reconnaissance est impossible. Le quartier commerçant est un **circus** d'un seul style, avec galeries à arcades. On ne voit pas de boutiques, mais la neige des chaussées est écrasée; quelques **nababs**, aussi rares que les promeneurs d'un matin de dimanche à Londres, se dirigent vers une diligence de diamants. Quelques divans de velours rouge: on sert des boissons polaires dont le prix varie de huit cents à **huit mille roupies**. A l'idée de chercher des théâtres sur ce circus, je me réponds que les boutiques doivent contenir des drames assez sombres. Je pense qu'il y a une police; mais la loi doit être tellement étrange, que je renonce à me faire une idée des aventuriers d'ici.

Le **faubourg**, aussi élégant qu'une belle rue de Paris, est favorisé d'un air de lumière, l'**élément** démocratique compte quelque cent âmes. Là encore, les maisons ne se suivent pas; le faubourg se perd bizarrement dans la campagne, le «**Comté**» qui remplit l'occident éternel des forêts et des plantations prodigieuses où les **gentilshommes sauvages** chassent leurs **chroniques** sous la lumière qu'on a créée.

cos, patios y terrazas cerradas de tal modo que ha sido necesario **prescindir** de los cocheros. Los parques representan la naturaleza primitiva trabajada por un arte soberbio. El barrio alto tiene partes inexplicables: un brazo de mar, sin barcos, **extiende** su manto de **vidrio molido** azul entre muelles cargados de candelabros gigantes. Un puente corto conduce a una **poterna** inmediata situada bajo la cúpula de la Santa Capilla. Esta cúpula es un armazón artístico de acero de unos quince mil pies de diámetro.

Desde algunos puntos de las pasarelas de cobre, de las plataformas, de las escaleras que rodean las **plazas de los mercados** y los pilares, ¡creí poder juzgar la hondura de la ciudad! Hubo un prodigio, sin embargo, del que no pude percatarme: ¿a qué nivel están los restantes barrios, por encima o por debajo de la acrópolis? Al extranjero de nuestra época le resulta imposible el simple hecho de reconocer algo. El barrio comercial es un **circus** de un único estilo, con galerías arqueadas. No se ven comercios allí, pero la nieve de la calzada está aplastada; unos cuantos **nababs**, tan escasos como los paseantes de una mañana de domingo en Londres, se dirigen hacia una diligencia de diamantes. Algunos divanes de terciopelo rojo: allí se sirven bebidas polares cuyo precio oscila entre las ochocientas y las **ocho mil rupias**. Ante la ocurrencia de ponerme a buscar teatros en este circus, me digo que en los comercios deben de suceder dramas bastante más sombríos. Creo que hay un cuerpo de policía. Pero la ley debe de ser tan extraña en este lugar que renunció a hacerme una idea respecto a sus aventureros.

El **arrabal**, tan elegante como cualquier hermosa calle de París, se ve favorecido por una cierta atmósfera de luz. El **elemento** democrático cuenta en él con algunos cientos de almas. También allí las casas están dispersas; el arrabal se pierde extrañamente en el campo, en el «**Condado**» que ocupa el occidente eterno de los bosques y de las plantaciones prodigiosas donde los **gentilshombres salvajes** van a la caza de **crónicas** bajo la luz creada artificialmente.

*

VELADAS

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 18-19.

Veillées

I

C'est le repos éclairé, ni fièvre ni langueur, sur le lit ou sur le pré.

C'est l'ami ni ardent ni faible. L'ami.

C'est l'aimée ni tourmentante ni tourmentée. L'aimée.

L'air et le monde point cherchés. La vie.

— Était-ce donc ceci?
— Et le rêve fraîchit.

II

L'éclairage revient à l'arbre de bâtisse. Des deux extrémités de la salle, décors quelconques, des élévations harmoniques se joignent. La muraille en face du veilleur est une succession psychologique de coupes, de frises, de bandes atmosphériques et d'accidents géologiques. — Rêve intense et rapide de groupes sentimentaux avec des êtres de tous les caractères parmi toutes les apparences.

III

Les lampes et les tapis de la veillée font le bruit des vagues, la nuit, le long de la coque et autour du steerage.

La mer de la veillée, telle que les seins d'Amélie.

Les tapisseries, jusqu'à mi-hauteur, des taillis de dentelle, teinte d'émeraude, où se jettent les tourterelles de la veillée

.....

La plaque du foyer noir, de réels soleils des grèves: ah! puits des magies; seule vue d'aurore, cette fois.

*

Árbol del torno elevador: « El árbol, en carpintería o albañilería, es la pieza más fuerte de la máquina que sirve para levantar piedras y vigas... Este *arbre de bâtisse* no es, por lo tanto, ni la techumbre de un edificio ni el árbol, pie derecho o viga maestra de una obra. Es la pieza principal y por ello la más alta del tomo elevador en un taller o un astillero (*chantier*)» (C.J. op. cit. pág. 33).

Elevaciones armónicas: «Elevación: arquít. Corte vertical de un edificio».

Accidencia: «Filos. Cualidad, estado, posibilidad de ser del accidente». Aunque etimológicamente estén relacionados, no deben confundirse ambos conceptos.

Grupo: «Escult. y pint. Conjunto de objetos o figuras que la vista puede abarcar fácilmente. Fig. Reunión de objetos formando un cuerpo separado».

Steerage: Término inglés que significa «gobierno -y a veces gobernalle- de un navío, sollado trasero, timonera, antecámara que ocupan sobre todo los inmigrantes, alojamiento de los marineros, oficiales más jóvenes, sirvientes, etc.». Rimbaud había escrito en un principio sur *le pont* (sobre el puente).

Magias: ¿La blanca y la negra? ¿O pozos mágicos, sin más?

MÍSTICO

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 19.

Místico: ¿(Poema) místico? También «Mística», la Mística, como traduce algún colega.

Pezón de tierra: Expresión más fiel al término polisémico *mamelon*. Nuevo ejemplo de cómo ama Rimbaud los términos que evocan varias imágenes a un tiempo.

El mantillo de la arista: El sustantivo *arête* tal vez deba entenderse aquí como «arista: barba de las espigas de las gramíneas», aunque la acepción más frecuente no deja de ser posible.

VELADAS

I

El reposo iluminado, ni fiebre ni languidez, en el lecho o en el prado.

El amigo, ni ardiente ni débil. El amigo.

La amada, ni atormentadora ni atormentada. La amada.

El aire y el mundo no buscados. La vida.

—¿Así que era esto?
—Y el sueño refresca.

II

La luz vuelve al árbol del torno elevador. Partiendo desde los dos extremos de la sala, adornos cualesquiera y elevaciones armónicas se unen. La muralla que está en frente del vigilante nocturno es una sucesión psicológica de cortes de frisos, de franjas atmosféricas y de accidencias geológicas. Ensueño intenso y fugaz de grupos sentimentales con seres de todos los caracteres entre todas las apariencias.

III

Las lámparas y las alfombras de la velada reproducen el ruido de las olas, de noche, a lo largo del casco y alrededor del steerage.

El mar de la velada, como los senos de Amélie.

Las tapicerías, a media altura: sotos de encaje teñido de esmeralda sobre los que se arrojan las tórtolas de la velada.

.....

La placa del fogón negro, soles reales de las playas: ¡ah!, pozos de las magias; única vista, esta vez, de la aurora.

Mystique

MÍSTICO

Sur la pente du talus, les anges tournent leurs robes de laine, dans les herbages d'acier et d'émeraude.

Des prés de flamme bondissent jusqu'au sommet du mamelon. A gauche, le terreau de l'arête est piétiné par tous les homicides et

Sobre la pendiente del talud, los ángeles hacen girar sus ropas de lana en los herbazales de acero y de esmeralda.

Prados de llamas brincan hasta la cima del pezón de tierra. A la izquierda, el mantillo de la arista es pisoteado por todos los homicidas y todas las

Prolongan su curva: Ya expliqué en una nota anterior que el verbo *filer* (hilar) empleado en sentido musical significa prolongar una nota», por lo que la curva de los estrépitos desastrosos podría ser aquí el gráfico de su sonido. En ese caso estaríamos ante una «correspondencia» (según la poética baudelairiana) de una imagen visual con otra sonora. Música plástica .

... **del cuadro:** Algunos críticos leen un punto y no una coma en el manuscrito, pero a mi juicio la locución *tandis que* exige forzosamente una frase subordinada a la principal. Además, como en otros ejemplos del libro, Rimbaud divide el cuadro en dos partes, superior e inferior, creando sendos movimientos simultáneos, uno ascendente y otro descendente.

Oloroso: *fleurant* no significa «florado» ni «florecente», sino «oloroso como las flores».

ALBA

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 19-20.

Los ejércitos de sombras: la metáfora, bellísima, gongorina, no se comprende si se traduce el término *camp* por «campamento» y mucho menos por «campo», entre otras razones porque ésta última palabra se presta a confusión. *Camp* significa «campamento», sí, el terreno ocupado por un ejército, incluso, por extensión, las tiendas de éste, pero también, como aquí, el propio ejército del campamento. La imagen se enriquece aún más si tenemos en cuenta otra acepción posible: «bando, partido o facción». ¡Maravillas de la polisemia! ¡Genio de Rimbaud!

Wasserfall: en alemán, «cascada, salto de agua».

Mediodía: al igual que en el poema *Bonne Pensée du Matin*, el cenit seguramente conlleva aquí toda una simbología sobre la que invito a profundizar al lector. Baste repetir que para los alquimistas representa «el azufre perfecto», símbolo a su vez de la culminación satisfactoria de la Obra, de la cesación de la dualidad del Ser.

toutes les batailles, et tous les bruits désastreux **filent leur courbe**. Derrière l'arête de droite, la ligne des orient, des progrès.

Et, tandis que la bande, en haut **du tableau**, est formée de la rumeur tournante et bondissante des conques des mers et des nuits humaines,

La douceur fleurie des étoiles, et du ciel, et du reste descend en face du talus, comme un panier, contre notre face, et fait l'abîme **fleurant** et bleu là-dessous.

*

Aube

J'ai **embrassé** l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les **camp** d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries se regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et **blêmes** éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au **wasserfall** qui **s'échevela** à travers les **sapins**: à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville, elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et, courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée **avec ses voiles amassés**, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil, il était **midi**.

*

batallas, y todos los estrépitos desastrosos **prolongan su curva**. A la derecha, detrás de la arista, la línea de los orientes, de los progresos.

Y mientras que el rumor giratorio y saltarán de las conchas marinas y de las noches humanas conforma la parte alta **del cuadro**,

La dulzura florida de los astros y del cielo y de todo lo restante descende frente al talud, semejante a un canastillo, ante nuestro rostro, y vuelve el abismo **oloroso** y azul allí abajo.

ALBA

He **estrechado entre mis brazos** al alba de verano.

Nada se movía aún frente a la fachada de los palacios. El agua estaba muerta. Los **ejércitos de sombras** no abandonaban el camino del bosque. Caminé, despertando los alientos vivos y tibios, y las piedras preciosas me miraron, y las alas alzaron mudas el vuelo.

El primer acontecimiento fue, en el sendero ya repleto de frescos y **pálidos** destellos, una flor que me dijo su nombre.

Sonreí al rubio **wasserfall** mientras **se desmelenaba** a través de los **abetos**: en la cima plateada reconocí a la diosa.

Entonces, uno a uno, fui quitándole los velos. En la alameda, agitando los brazos. Por la llanura, donde la denuncié al gallo. En la ciudad, donde huía por entre los campanarios y las cúpulas mientras yo la perseguía corriendo como un mendigo por los muelles de mármol.

En lo alto del camino, junto a un bosque de laureles, la envolví **con el ovillo de sus velos** y palpé levemente su inmenso cuerpo. El alba y el niño cayeron al fondo del bosque.

Al despertar ya era **mediodía**.



Digital: *Digitalis purpurea* L. Planta de enorme belleza pero altamente venenosa cuyas flores purpúreas tienen forma de dedal.

Agata: en francés, no sólo la piedra preciosa sino cualquier objeto hecho de esta variedad del cuarzo.



NOCTURNO VULGAR Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 21.

Nocturno vulgar: nocturno corriente, en contraposición a los nocturnos románticos (líricos y musicales).

Brechas artificiales: <Opéradique: los críticos se han interrogado largamente acerca de esta palabra y su sentido, cuando bastaba con abrir el diccionario Bescherelle de la época: del latín opus obra, trabajo. Neologismo: artificial> (C. J. op. cit. pág. 200).

Gárgola: la imagen es un tanto oscura, pero se aclara si nos olvidamos de los seres fabulosos de las fachadas de las catedrales y pensamos únicamente en un caño o desagüe. Aun así, esta frase se ha entendido siempre como que el narrador se ha apoyado en una gárgola para bajar al suelo antes de subirse al carruaje, cuando la sintaxis indica claramente su orden correcto: *Je suis descendu dans ce carrosse le long de la vigne...* Quizás debamos pensar que el caño en cuestión es una de los pequeños canales del carruaje que desvía el agua de lluvia.

Cristales: aquí «ventanillas» desde luego, y no «espejos». Como curiosidad señalo que antiguamente *glace* significaba también «vidrio: asiento en los carruajes en que se iba de espaldas al tiro».

Sofás mullidos y redondos: «Contourné: arrondi» (C. J. op cit pág. 250).

foncé oscuro

Sodoma La ciudad bíblica destruida al mismo tiempo que Gomorra a causa de su lujuria impúdica. El hecho de que Rimbaud, homosexual, obsesionado con la idea de culpa durante toda su vida, la cite, no puede ser gratuito, desde luego.

Solima: *Hyerosolima* era el nombre que griegos y romanos daban a Jerusalén.

Proseguirán: 10 quizás Rimbaud emplea el verbo *repren* como: «equit. Cambiar de mano. El. *Ce cheval reprend bien*: Ese caballo cambia de mano?»

Aguas ondulantes: En realidad, «cabrilleantes». «Cabrillar: agitarse la superficie del mar o de un lago levantándose en olas cortas y sucesivas». Nada que ver con «chapotear».

D'un gradin d'or, — parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours verts et les disques de cristal qui noircissent comme du bronze au soleil, — je vois la **digitale** s'ouvrir sur un tapis de filigranes d'argent, d'yeux et de chevelures.

Des pièces d'or jaune semées sur l'agate, des piliers d'**acajou** supportant un dôme d'émeraude, des bouquets de satin blanc et de fines **verges** de rubis entourent la rose d'eau.

Tels qu'un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige, la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses.

*

Nocturne vulgaire

Un souffle ouvre des **brèches opéradiques** dans les cloisons, — **brouille** le pivotement des toits rongés, — disperse les limites des foyers, — éclipe les **croisés**. Le long de la vigne, m'étant appuyé du pied à une **gargouille**, — je suis descendu dans ce carrosse dont l'époque est assez indiquée par les **glaces** convexes, les panneaux bombés et les **sophas contournés**. Corbillard de mon sommeil, isolé, **maison de berger** de ma **niaiserie**, le véhicule vire sur le gazon de la grande route effacée: et dans un défaut en haut de la glace de droite tournaient les **blêmes** figures lunaires, feuilles, seins; — Un vert et un bleu très **foncés** envahissent l'image. **Dételage** aux environs d'une tache de **gravier**.

— Ici va-t-on siffler pour l'orage, et les **Sodomes** et les **Solymes**. Et les bêtes féroces et les armées.

— (Postillon et bêtes de songe **reprendront**-ils sous les suffocantes **futaies**, pour m'enfoncer jusqu'aux yeux dans la source de soie?).

— Et nous envoyer, fouettés à travers les **eauxclapotantes** et les **boissons répandues rouler** sur l'**aboi** des **dogues**...

— Un souffle disperse les limites du foyer.

*

Desde una grada de oro —entre cordones de seda, gasas grises, terciopelos verdes y discos de cristal que ennegrecen el sol hasta dejarlo como de bronce—, veo abrirse la **digital** sobre una alfombra de filigranas de plata, de ojos y de cabelleras.

Monedas de oro amarillo diseminadas por el **ágata**, pilares de caoba sosteniendo una cúpula de esmeraldas, ramilletes de satén blanco y de finas **varas** de rubíes rodean la rosa de agua.

Semejantes a un dios de enormes ojos azules y formas de nieve, el mar y el cielo atraen a las terrazas de mármol a la multitud de jóvenes y fuertes rosas.

NOCTURNO VULGAR

Un golpe de aire abre **brechas artificiales** en los tabiques, **enrevesa** el pivotar de los techos corroidos, dispersa los límites de los fogones, eclipsa las **ventanas**. Con el pie apoyado sobre una **gárgola** he recorrido de arriba a abajo la viña en este carruaje cuya época evidencian sus **cristales** convexos, sus cojinetes abombados y sus **sofás mullidos y redondos**. Coche fúnebre de mi reposo, aislado, **cabaña** de mi **simpleza**, el vehículo vira sobre el césped del camino principal ya borrado. En una imperfección de la parte superior del cristal de la derecha se arremolinan las **pálidas** figuras lunares, hojas, senos. Un verde y un azul muy **subidos** invaden la imagen. **Desprendimiento** alrededor de una nube de **gravilla**.

Desde aquí llamaremos con un silbido a la tormenta, y a las **Sodomas**, y a las **Solimas**, y a las fieras y a los ejércitos.

Postillones y animales propios de un sueño **proseguirán** bajo los más sofocantes **oquedales**, para hundirme hasta los ojos en el manantial de seda,

y empujarnos, fustigados por entre las **aguas ondulantes** y las bebidas derramadas, perseguidos por el **ladrido** de los **dogos**, a **rodar** por el mundo...

Un golpe de aire dispersa los límites del fogón.

MARINA

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 22.

Marina: Según la opinión de algunos especialistas (Starkie, en particular) ni *Marine* ni *Mouvement*, primeros poemas en verso libre de la literatura francesa, forman parte de *Illuminations*, libro al que han ido a parar azarosamente, por lo que deberían ser incluidos entre los últimos versos escritos por Rimbaud en 1872. Aun estando de acuerdo con esta opinión, me resulta difícil defenderla, ya que en el manuscrito Lucien-Graux *Marine* figura, copiado al parecer por el propio Rimbaud, en la misma hoja que *Fête d'hiver*.

Carrozas: «*Char*: tan sólo se dice de los vehículos solemnes que se utilizan en las carreras, en los festejos triunfales y en las fiestas públicas... Esta palabra elegida por Rimbaud conlleva en *Marina* un sentido de dominación, de boato, de poder. La imagen de estas fantásticas máquinas domina el poema» (C.J. op. cit. pág. 70).

Levantán las cepas de las zarzas: Aunque no sigo la interpretación --esta vez, demasiado forzada-- que da Jeancolas de este verso, creo interesante reproducirla. Según el comisario de la exposición *Viajes de Rimbaud* (1991), la expresión *les souches des ronces* debe entenderse como «los nidos de las rayas: peces selacios del Atlántico, de cuerpo romboidal y aplanado». Rebatiendo la opinión de quienes afirman que el texto es una fusión de imágenes terrestres y marinas, Jeancolas afirma que «*d'un bout a l'autre du poème, il ne s'agit que de navir*». Afirmación plausible si no fuera porque este gran especialista obvia al menos una clarísima referencia terrestre: el bosque. ¿Simple metáfora?

Avanzan: Otra de las muchas acepciones del verbo *filer*: «Mar. Filar Marchar, avanzar un navío».

Marine

Les **chars** d'argent et de cuivre,
Les **proues** d'acier et d'argent,
Battent l'écume,
Soulèvent les **souches** des **ronces**.
Les courants de la **lande**,
Et les **ornières** immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt,
Vers les **fûts** de la **jetée**,
Dont l'angle est heurté par des
tourbillons de lumière.

MARINA

Las **carrozas** de plata y de cobre,
Las **proas** de acero y de plata
Baten la espuma,
Levantán las **cepas de las zarzas**.
Las corrientes del **arenal**
Y los **surcos** inmensos del reflujo
Avanzan circularmente hacia el este,
Hacia los pilares del bosque,
Hacia los **fustes** de la **escollera**
Cuyo ángulo golpean
torbellinos de luz.

FIESTA INVERNAL

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 22.

Girándulas: Cualquiera de las dos acepciones del término es posible aquí: «Rueda o artefacto pirotécnico que gira despidiendo cohetes, chispas, etc. Dispositivo semejante que dispersa el agua en una fuente o surtidor». Fusión, pues, de dos imágenes contrarias, ígea y acuática.

Chinas de Boucher: François Boucher (1703-1770), miembro de la Academia de Bellas Artes y pintor del rey, ha pasado a la historia como un hombre que malgastó su talento en satisfacer los gustos de la época con una pintura amanerada e insulsa. Fueron célebres sus obras «chinescas».

FÊTE D'HIVER

La cascade sonne derrière les huttes d'opéra-comique. Des **girandoles** se prolongent, dans les **vergers** et les allées voisins du méandre, — les verts et les rouges du couchant. Nymphes d'Horace coiffées au Premier Empire, — Rondes sibériennes, — **Chinoises de Boucher**.

*

FIESTA INVERNAL

La cascada resuena detrás de los cobertizos de ópera-cómica. Unas cuantas **girándulas** prolongan, en los **huertos** y las alamedas próximos al Meandro, los verdes y los rojos del ocaso. Ninfas de Horacio peinadas al estilo Primer Imperio, Siberianas rollizas, **Chinas de Boucher**.

ANGUSTIA

Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 23.

Palma: Entre todas las acepciones posibles, dos sentidos figurados a destacar: la palma del martirio (gloria eterna, premio del mártir) y palma como símbolo de triunfo («alcanzar, llevarse la palma»).

Hechicería: V nota 2 de «Roderas».

Angoisse

Se peut-il qu'Elle me fasse pardonner les ambitions continuellement écrasées, — qu'une fin aisée répare les âges d'indigence, — qu'un jour de succès nous endorme sur la honte de notre inhabileté fatale?
(O **palmes!** diamant! — Amour, force! — plus haut que toutes joies et gloires! — de toutes façons, partout, — démon, dieu, — Jeunesse de cet être-ci: moi!)
Que les accidents de **féerie** scientifique et des mouvements de fraternité sociale soient chéris comme restitution progressive de la franchise première...
Mais la Vampire qui nous rend gentils commande que nous nous

ANGUSTIA

¿Es posible que Ella me haga perdonar las ambiciones continuamente pisoteadas, que un final acomodado subsane los períodos de indigencia, que un día de éxito nos adormezca en la vergüenza de nuestra inhabilidad fatal?
(¡Oh **palmas!** ¡Diamante! ¡Amor, fuerza! ¡Más alto que toda alegría y gloria! De todas formas, en todas partes; demonio, dios; Juventud de este ser: ¡yo!)
¿Es posible que accidentes de **hechicería** científica y movimientos de fraternidad social sean anhelados como restitución progresiva de la franqueza primera? ...
Pero la Vampira que nos vuelve a m a b l e s n o s o r d e n a

Rodar: *rouler*, otro de los verbos de movimiento preferido por Rimbaud. Aquí debemos sobrentender dos acepciones a un tiempo: «revolcarse en» y «avanzar por».

METROPOLITANO

Texto del ms. Lucien-Graux, hojas 23-24. La segunda mitad del poema fue copiada por otra persona, al parecer Germain Nouveau.

Metropolitano: El título encierra un doble sentido, tal vez intencionado. Significa, en primer lugar, «relacionado o perteneciente a la metrópoli»; en segundo lugar, fue el nombre que recibió el servicio de trenes urbanos de Londres (*Metropolitan Railway*) inaugurado en 1863. ¿La ciudad vista desde el metro?

Ossian: Legendario bardo escocés del s. III de nuestra era al que en 1762-1763 se le atribuyeron, falsamente, dos obras, *Fingal* y *Temora*, «rescatadas» por el genial James Macpherson. Hasta que el fraude fue descubierto (con gran alboroto), las dos obras, inspiradas en viejos poemas y leyendas gaélicas, ejercieron una notable influencia, sobre todo entre los primeros románticos. Por *mars de Ossian* debemos entender o bien las nebulosas aguas supuestamente surcadas y descritas por el héroe o bien las costas de Escocia e Irlanda.

Al instante: *incontinent: sur-le-champ, sur l'heure.*

Betún: Aquí, seguramente, betún de Judea: asfalto.

Samaria: Ciudad de Palestina. A ella dedica el autor la primera de las tres *Prosas evangélicas* (*v Poesías y otros textos*) que se han conservado, basada en San Juan, cap. IV Según Jeancolas, «las últimas huertas de Samaria son los suburbios de la metrópoli orgullosa y soberbia», en las que el poeta-profeta, marginado «por el mundo de las leyes, del dinero, del poder», se refugia.

Fantasmagoría: El término nada tiene que ver aquí con los fantasmas, sino que alude a la invención de la linterna mágica y al arte de crear ilusiones ópticas.

Corazones y hermanas: Juego de consonancias, muy frecuente a lo largo de todo el libro de manera más o menos explícita: *fleurs, coeurs, soeurs*.

Damasco: O damasquillo, oriundo de la ciudad de Damasco: «tela de seda monocroma con dibujos brillantes sobre fondo mate». Igual que la de la frase anterior, la imagen surge a partir de un simple juego fónico, en este caso de asonancias. Años después, Apollinaire -gran heredero de Rimbaud- también le sacará buen partido a este recurso estilístico.

amusions avec ce qu'elle nous laisse, ou qu'autrement nous soyons plus drôles.

Rouler aux blessures, par l'air lassant et la mer; aux supplices, par le silence des eaux et de l'air meurtriers; aux tortures **qui rient**, dans leur silence atrocement **houleux**.

*

Métropolitain

Du détroit d'Indigo aux mers d'Ossian, sur le sable rose et orange qu'a lavé le ciel vineux, viennent de monter et de se croiser des boulevards de cristal habités incontinent par de jeunes familles pauvres qui s'alimentent chez les fruitiers. Rien de riche. — La ville.

Du désert de **bitume** furent droit, en dérouté avec les **nappes** de brumes échelonnées en bandes affreuses au ciel qui **se recourbe**, se recule et descend formé de la plus sinistre fumée noire que puisse faire l'Océan en deuil, les casques, les roues, les barques, les **croupes**. — La bataille!

Lève la tête: ce pont de bois, arqué; ces derniers **potagers** de Samarie; ces masques **enluminés** sous la lanterne fouettée par la nuit froide; l'ombre **niaise** à la robe **bruyante**, au bas de la rivière; ces crânes lumineux dans les **plans** de pois, — et les autres **fantasmagories**. — La campagne.

Des routes bordées de grilles et de murs, contenant à peine leurs bosquets, et les atroces fleurs qu'on appellerait **coeurs et soeurs**, **damas** damnant de langueur, — possession de féériques aristocraties **ultra-rhénales**, Japonaises, Guaranies, propres encore à recevoir la musique des anciens — et il y a des auberges qui, pour toujours, n'ouvrent déjà plus; — il y a des princesses, et si tu n'es pas trop accablé, l'étude des astres. — Le ciel.

Le matin où, avec Elle, vous vous débattîtes parmi ces éclats de neige, ces lèvres vertes, ces glaces, ces

regocijarnos con lo que ella nos deja o, si no, que seamos más **bribones**.

Rodar en las heridas, por el aire fatigoso y el mar; en los suplicios, por el silencio de las aguas y del aire letales; en las torturas **risueñas**, en su silencio atrocemente **encrespado**.

METROPOLITANO

Desde el estrecho de índigo a los mares de **Ossian**, por encima de la arena rosa y naranja que ha lavado el cielo vinoso, acaban de subir y de cruzarse algunas avenidas de cristal habitadas **al instante** por esas jóvenes y pobres familias que se alimentan en las fruterías. Ningún signo de riqueza. ¡La ciudad!

Del desierto de **betún** huyen en línea recta, a la desbandada junto con las **capas** de brumas, escalonadas en franjas horrorosas en el cielo que **se comba**, retrocede y descende, conformado por la más siniestra humareda negra que pueda producir el Océano enlutado—, los cascos, las ruedas, las barcas, las **grupas**. ¡La batalla!

Levanta la cabeza y mira: ese puente de madera, arqueado; las últimas **huertas** de Samaria; esas máscaras **coloreadas** bajo el farol que fustiga la noche fría; la ondina **necea** con su **ruidoso** vestido, en la parte baja del río; esos crânes luminosos en las **planicies** de guisantes, y las demás **fantasmagorías**; el campo.

Caminos bordeados de rejas y de tapias que apenas si logran dar cabida a sus bosquecillos; y las flores atroces que bien podríamos denominar **corazones y hermanas**; **Damasco** condenado a la languidez; posesiones de quiméricas aristocracias **ultrarenanas**, japonesas, guaraníes, que aún sirven para albergar la música de los antiguos; y hay albergues que ya nunca más volverán a abrirse; hay princesas y, si no te parece demasiado, el estudio de los astros; el cielo.

La mañana en que, con Ella, os debatisteis entre los resplandores de nieve, los labios verdes, los hielos, las

drapeaux noirs et ces rayons bleus, et ces parfums **pourpres** du soleil des **pôles**. — Ta force.

banderas negras y los rayos azules, y los perfumes **púrpura** del sol de los **polos**; tu fuerza.

*

BÁRBARO Texto del ms. Lucien-Graux, hoja 24.

Bárbaro: Aquí, el término «bárbaro» guarda más relación con el sentido de «hombre salvaje, no civilizado» -o sea, «puro» que posee en *Une Saison en enfer* que con el de «hombre cruel del norte, hacedor de barbarie» que posee en «La orgía parisiense» o «Ciudades».

Pabellón: Aunque el término suele entenderse como «bandera, estandarte», lo cierto es que en francés posee un sin fin de significados, entre otros: «Colgadura de seda» (*sobre la seda de los mares*).

Marcha: *fanfare*, en el sentido de «marcha militar, pieza musical que regula la marcha de las tropas», y no de «charanga», como en «Mañana de ebriedad».

Finuras: Lit. «dulzuras, deleites». ¿Con qué sentido? En plural, el término francés puede significar: «golosinas. Requebro galantería. Finuras, delicadezas». Aceptaciones, todas ellas, muy sugerentes. Un poema escrito por Verlaine durante este período (*Romances sans paroles, IV*) lleva una cita anónima que dice: *De la douceur, de la douceur, de la douceur*. Poema al que, por cierto, se cree que alude Rimbaud en «Frasas»:

*Soyons deux enfants, soyons deux jeunes filles
Éprises de rien et de tout étonnées.*

Toques de retreta: en mi opinión, *retraite* no puede significar aquí de ninguna manera «retiro, refugio», ya que la frase continúa y reitera la idea expuesta líneas arriba al hablar de «las viejas marchas heroicas». De hecho, continuamente se alude a música en el poema, a una música «nueva», que nada tiene que ver con los cargantes sonos militares.

Barbare

Bien après les jours et les saisons, et les êtres et les pays,

Le **pavillon** en viande saignante sur la soie des mers et des fleurs arctiques; (elles n'existent pas).

Remis des vieilles **fanfares** d'héroïsme, — et qui nous attaquent encore le coeur et la tête, — loin des anciens assassins, —

Oh! le pavillon en viande saignante sur la soie des mers et des fleurs arctiques; (elles n'existent pas).

Douceurs!

Les brasiers, pleuvant aux rafales de **givre**. — Douceurs! — les feux à la pluie du vent de diamants jetée par le coeur terrestre éternellement carbonisé pour nous. — O monde!

(Loin des vieilles **retraites** et des vieilles flammes, qu'on entend, qu'on sent.)

Les brasiers et les écumes. La musique, **virement** des **gouffres** et choc des **glaçons** aux astres.

O douceurs, ô monde, ô musique! Et là, les formes, les sueurs, les chevelures et les yeux, flottant. Et les larmes blanches, bouillantes, — ô douceurs! — et la voix féminine arrivée au fond des volcans et des grottes arctiques... — Le pavillon...

*

BÁRBARO

Mucho después de los días y de las estaciones, de los seres y de los países,

El **pabellón** de carne sangrante sobre la seda de los mares y de las flores árticas (que no existen).

Repuesto de las viejas **marchas** heroicas —que todavía nos asaltan el corazón y la cabeza—, lejos de los antiguos asesinos,

¡Ah!, el pabellón de carne sangrante sobre la seda de los mares y de las flores árticas (que no existen).

¡**Finuras!**

Las brasas, lloviendo con las ráfagas de **escarcha** (¡finuras!); los fuegos en la lluvia del viento de diamantes arrojada por el corazón terrestre que eternamente se carboniza para nosotros. ¡Oh mundo!

(Lejos de los viejos **toques de retreta** y de las viejas llamas, que aún se oyen, que aún se sienten),

Las brasas y las espumas. La música, **virada** continua de los **remolinos** e impacto de los **témpanos** en los astros.

¡Oh finuras, oh mundo, oh música! Y allí, las formas, los sudores, las cabellos y los ojos, flotando. Y las lágrimas blancas, hirvientes (¡oh finuras!), y la voz femenina que llega hasta el fondo de los volcanes y de las grutas árticas.

El pabellón...

SALDO Texto del ms. Lucien-Graux II, hoja 1.

Saldo: Este poema, al igual que los tres siguientes, se publicó por vez primera en 1895, o sea, casi una década después de la edición facsimilar de *La Vogue*, en la edición Vanier de las *Obras completas*, lo que «obligó», como ya dije, a modificar el orden general de los textos.

PROBITÉ n. f. Vertu qui consiste à observer scrupuleusement les règles de la morale sociale, les devoirs imposés par l'honnêteté et la justice. - Droiture (cit. 2), honnêteté, intégrité (cit. 7), justice, loyauté. **probidad** honradez; *rectitud de ánimo, integridad en el obrar* **probitiy** n. uprightness, honesty; *complete and confirmed integrity*

SOLDE

À vendre ce que les Juifs n'ont pas vendu, ce que noblesse ni crime n'ont goûté, ce qu'ignorent l'amour maudit et la **probité** infernale des masses; ce que le temps ni la science n'ont pas à reconnaître;

Les Voix reconstituées; l'éveil fraternel de toutes les énergies chorales et orchestrales et leurs applications instantanées; l'occasion, unique, de dégager nos sens!

A vendre les Corps sans prix, hors de

SALDO

¡Compren, señores, **compre**n lo que los judíos jamás han vendido, lo que ni la nobleza ni el crimen han degustado, lo que ignoran el amor maldito y la **probidad** infernal de las masas, lo que ni el tiempo ni la ciencia han de conocer!

¡Las voces reconstituídas, el **despertar** fraternal de todas las energías corales y orquestales y el modo de emplearlas instantáneamente, la ocasión, única, de liberar nuestros sentidos!

¡Compren los Cuerpos inapreciables,

Sin control: Libres de inspección arancelaria, de contrabando. «*Contrôle*: marca que se imprime sobre los artículos de oro y de plata para dar fe de que éstos han pagado los impuestos y están Morados de acuerdo con la ley vigente» (C.J. op. cit. pág. 83) A pesar de las protestas de los puristas, el galicismo fue aceptado finalmente por la Academia y figura ya en el D.R.A.E.

Fieles: ¿Alusión a los *fedeli d'Amore*, seguidores del *dolce stil nuovo*?

Habitación: En este caso, quizá «hábitat. Clima». De ahí que se nos hable de *habitaciones* y *migraciones*; recurriendo a un nuevo juego de consonancias (v. nota 2 de 'Obreros').

Deportes Bienestares: tanto *sport* como *comfort*, eran palabras inglesas admitidas por los diccionarios de la época. Como simple curiosidad añadir que, al menos hasta el año 1910, y según F. Corona Bustamante, el término *sport* («cualquier ejercicio al aire libre») solía confundirse en Francia con *turf* («carretera de caballos y lugar donde se realizan éstas»), vocablo éste, por cierto, que también emplea Rimbaud en el libro.

Aplicación: La acción de poner en práctica, en uso o en ejecución. O bien: «uso de los principios de una ciencia para perfeccionar otra. Ej. La aplicación del álgebra a la geometría».

Salto: ¿«Salto, pausa, interrupción en el razonamiento»? Sin duda esta acepción del término le otorga a la frase un cierto matiz antilógico, casi «zen», que refuerza la imagen.

Hallazgos: De todo tipo, pero en este caso especialmente lingüísticos, acordes con la *alquimia del Verbo* del autor.

En ansia.. insensibles: Otra traducción posible de esta frase sería. «El impulso -necesario para ir-...hacia los esplendores invisibles, hacia las delicias insensibles», cuyo sentido es, en el fondo, parejo a la versión que ofrecemos.

Incuestionable: según Jeancolas (op. cit. pág 154), el término original es creación de Rimbaud a partir del inglés *unquestionable*, con el sentido de «incuestionable, indiscutible, innegable».

FAIRY Texto del ms. Lucien-Graux II, hoja 2. I.

Fairy: En inglés, «hada». En el manuscrito figura el número romano I, por lo que se piensa que Rimbaud tenía intención de escribir al menos una segunda parte. Algunos críticos opinan que «Guerra», bajo cuyo título figura la cifra II, no es la continuación del texto.

Helena: A juzgar por el último párrafo, una bailarina. Algunos críticos han rastreado en el poema la influencia de dos obras: «*Hérodiade*», de Mallarmé, y «*Stances à Hélène*», de Poe, traducida por el poeta francés.

Ornamentales: *ornamental*, en francés, anglicismo por *ornamental*.

ANSE 1. Partie recourbée et saillante formant un arc ou un anneau, permettant de saisir, de porter (certains ustensiles). 2. Forme d'arc. 3. (1484). Petite baie peu profonde. 4. (1805, Cuvier). Anat. Portion d'organe en forme d'arc.

Se estremecieron los pájaros: La frase ha sido traducida siempre como «temblaron, se estremecieron... las pieles». Sentido posible pero incoherente, a mi juicio; máxime sabiendo que *fouurre* significa también «plumón de las aves».

* *ropajes, envelop*, (entorno), *plumón, epidermis, abrigo*
** *sein (coeur, entrailles), seno* (seno del mar, seno de la sociedad, etc.); *pecho* es algo externo, seno también algo interno)

Fríos influjos: Con casi toda seguridad, los de los astros, primera acepción del término *influence*. Según esto, el último párrafo quizá deba entenderse así: «Los ojos y la danza de Helena son superiores incluso a las piedras y los metales preciosos, al influjo de los astros y al placer que dan la riqueza y el deseo amoroso». II. Guerra.

toute race, de tout monde, de tout sexe, de toute descendance! Les richesses jaillissant à chaque démarche! Solde de diamants sans contrôle!

A vendre l'anarchie pour les masses; la satisfaction irrépressible pour les amateurs supérieurs; la mort atroce pour les fidèles et les amants!

À vendre les habitations et les migrations, sports, féeries et comforts parfaits, et le bruit, le mouvement et l'avenir qu'ils font!

À vendre les applications de calcul et les sauts d'harmonie inouis. Les trouvailles et les termes non soupçonnés, possession immédiate,

Élan insensé et infini aux splendeurs invisibles, aux délices insensibles, - et ses secrets affolants pour chaque vice - et sa gaîté effrayante pour la foule.

À vendre les Corps, les voix, l'immense opulence inquestionable, ce qu'on ne vendra jamais. Les vendeurs ne sont pas à bout de solde! Les voyageurs n'ont pas à rendre leur commission de si tôt!

sin tener en cuenta razas, mundos, sexos o descendencias! ¡Compre las riquezas que a cada momento nos salen al paso! ¡Saldo de diamantes sin control!

¡Compre la anarquía para las masas, la satisfacción irreprimible para los clientes de gusto superior, la muerte atroz para los fieles y los amantes!

¡Compre las habitaciones y las emigraciones, deportes, sucesos fantásticos y bienestares perfectos, y el sonido, el movimiento y el porvenir que éstos propician!

¡Compre las aplicaciones de cálculo y los saltos de armonía inaudita! ¡Compre los hallazgos y términos insospechados: entrega inmediata!

¡El ansia insensata e infinita de esplendores invisibles, de delicias insensibles, y sus secretos enloquecedores para cada vicio, y su alegría aterradora para la multitud!

¡Compre los Cuerpos, las voces, la inmensa opulencia incuestionable, lo que nadie venderá jamás! ¡Aún les queda género a los vendedores! ¡Y sepan que, si son ustedes viajantes, no tienen que retribuir la comisión en seguida!

FAIRY

Pour Hélène se conjurèrent les sèves ornamentales dans les ombres vierges et les clartés impassibles dans le silence astral. L'ardeur de l'été fut confiée à des oiseaux muets et l'indolence requise à une barque de deuils sans prix par des anses d'amours morts et de parfums affaissés.

- Après le moment de l'air des bûcheronnes à la rumeur du torrent sous la ruine des bois, de la sonnerie des bestiaux à l'écho des vals, et des cris des steppes.—

Pour l'enfance d'Hélène frissonnèrent les fourrures et les ombres - et le sein des pauvres, et les légendes du ciel.*

Et ses yeux et sa danse supérieurs encore aux éclats précieux, aux influences froides, au plaisir du décor et de l'heure uniques.

FAIRY

Por **Helena** se conjuraron las savias **ornamentales** en las sombras vírgenes y las claridades impasibles en el silencio astral. El ardor del verano fue confiado a unos cuantos pájaros mudos; la indolencia fue requerida a una barca de lutos inapreciable por **ensenadas** de amores muertos y de perfumes **disipados**.

Después, el momento del canto de las leñadoras al rumor del torrente bajo la ruina de los bosques, del cascabeleo del ganado al eco de los vals y de los gritos de las estepas.

Por la infancia de Helena **tiritaron los pájaros** y las sombras, y el **pecho** de los pobres, y las leyendas del cielo.

Y sus ojos y su danza, superiores incluso a los destellos preciosos, a los **fríos influjos**, al placer del ornato y de la hora únicos.

Los fenómenos acaecieron: «Esta frase tan corta ha hecho correr muchísima tinta, al renunciar la mayoría de los especialistas a intentar comprenderla. *S'émouvoir*, para Rimbaud, no significa experimentar una emoción sino poner en movimiento. En cuanto a *phénomène*, Littré y Bescherelle señalan un sentido particular: «Todo aquello, nuevo, insólito y extraordinario, que aparece en el aire, en el cielo. Fenómeno singular, extraño. Los cometas, los meteoros son fenómenos». La frase está directamente ligada a la anterior, cuando el poeta mira el cielo, y a la siguiente: *la inflexión eterna de los momentos*, el movimiento eterno del Universo» (C.J. op. cit. pág. 211).

La inflexión eterna de los momentos: ¿El Devenir? ¿O tal vez debemos entender el término «momento» como: «El producto de una fuerza por su brazo de palanca. En general, producto de una fuerza multiplicada por una distancia». Y según María Moliner: «(Mecánica) Con respecto a una fuerza, producto de su intensidad a cierto punto o cierta línea, o por la distancia de un punto de aplicación a cierto plano»? ¡Tan sencillo como una frase musical!

Enfant, certains ciels ont affiné mon optique: tous les caractères nuancèrent ma physionomie. Les Phénomènes s'émurent. -Aprésent l'inflexion éternelle des moments et l'infini des mathématiques me chassent par ce monde où je subis tous les succès civils, respecté de l'enfance étrange et des affections énormes. Je songe à une Guerre, de droit ou de force, de logique bien imprévue.

C'est aussi simple qu'une phrase musicale.

De niño, ciertos cielos afinaron mi óptica: todos los caracteres **matizaron** mi fisonomía. Los **Fenómenos acaecieron**. Ahora, la **inflexión eterna de los momentos** y el infinito de las matemáticas me **acosan** en este mundo donde padezco todos los logros civiles, donde gozo del respeto de la extraña infancia y recibo grandes muestras de afecto. Sueño con una guerra, legítima o forzosa, de lógica sumamente imprevista.

Tan sencillo como una frase musical.

JUVENTUD

Texto del ms. Lucien-Graux II, hoja 3 para el primer fragmento; para los tres restantes: texto del facsímil conservado en el Museo Rimabud de Charleville-Mézières (el original ha desaparecido).

I. Domingo.

DÉTALER v. intr. S'en aller au plus vite. **tomar el portante** 1. fr. fig. y fam. Irse, marcharse.

Hipódromo: V nota 4 de «Saldo».

Peste carbónica: Seguramente, la que produce el humo contaminante de las fábricas, por relación con «peste bubónica».

Los desesperados: El vocablo inglés del original, *desperadoes*, proviene, como es obvio, del castellano. «Según los diccionarios de la época: furioso, angustiado, desesperado» (C. J. op. cit. pág. 97) Aunque el término, como señala Forestier, también se empleaba como sinónimo de «forajido, fuera de la ley».

En cuanto a la expresión *languir après*, no puede significar nunca «languidecer después», sino «**suspirar por, consumirse anhelando**».

Obra: Aquí, «construcción», probablemente. II. Soneto.

Soneto: El título se justifica porque en el manuscrito el texto ocupa catorce líneas. Aun así, se advierte en él una clara ironía, un desafío desdeñoso a la poesía escrita por el propio Rimbaud y por sus contemporáneos.

Hombre: En el supuesto caso de que el autor aluda a sí mismo, ¿subraya el término para convencerse de que ya ha dejado de ser un adolescente furibundo? Advuértase que el siguiente fragmento se titula «Veinte años».

Días niños: Lit. «jornadas infantiles». V nota 3 de «Infancia I». Psique: «Alma» en griego. Alusión al mito de Psique, en el que ésta no debía correr el «riesgo» de intentar descubrir quién era su amante a oscuras (Eros) si no quería perderlo.

7

Vuestra sangre y vuestra casta: O sea, «la tuya y la de los príncipes y los artistas». No hay nada extraño en el cambio de pronombre personal (al menos en esta frase del texto).

JEUNESSE

I

DIMANCHE

Les calculs de côté, l'inévitable descente du ciel, et la visite des souvenirs et la séance des rythmes occupent la demeure, la tête et le monde de l'esprit.

- Un cheval détalé sur le turf suburbain, et le long des cultures et des boisements, percé par la peste carbonique. Une misérable femme de drame, quelque part dans le monde, soupire après des abandons improbables. Les desperadoes languissent après l'orage, l'ivresse et les blessures. De petits enfants étouffent des malédictions le long des rivières.

Reprenons l'étude au bruit de l'œuvre devorante qui se rassemble et remonte dans les masses.

II

SONNET

Homme de constitution ordinaire, la chair n'était-elle pas un fruit pendu dans le verger, - ô journées enfantes! le corps un trésor à prodiguer; - ô aimer, le péril ou la force de Psyché? La terre avait des versants fertiles en princes et en artistes, et la descendance et la race vous poussaient aux crimes et aux deuils: le monde votre fortune et votre péril. Mais à présent, ce labour comblé, toi, tes calculs, toi, tes

JUVENTUD

I

DOMINGO

Conjeturas aparte, el inevitable descenso del cielo y la visita de los recuerdos y la sesión de los ritmos ocupan la **morada**, la cabeza y el mundo del espíritu.

Un caballo **toma el portante** en el **hipódromo** suburbano y a lo largo de los campos de cultivo y de las **plantaciones de árboles**, acribillado por la **peste carbónica**. Una mísera mujer de drama, en algún lugar del mundo, suspira por abandonos improbables. Los **desesperados languidecen anhelando** la tormenta, la embriaguez y las heridas. Algunos chavales ahogan maldiciones a lo largo de los ríos.

Reanudemos el estudio al rumor de la **obra** devoradora que se agrupa y se eleva entre las masas.

II

SONETO

Hombre de constitución normal: ¿acaso no era la carne un fruto madurando en el huerto (¡oh aquellos **días niños!**), el cuerpo un tesoro que prodigar, y ¡amar! el riesgo o la fuerza de Psique? La tierra tenía vertientes fértiles en príncipes y en artistas, y **vuestra sangre y vuestra casta** os empujaban a los crímenes y a los lutos: el mundo era vuestra fortuna y vuestro riesgo. Pero ahora, cumplida esa labor, tú, tus conjeturas, tú, tus impacien-

Discreta: Según una de las acepciones del término, «separada, puesta aparte». Pero el lector no debe desechar su sentido corriente .

... **valoradas:** Reconozco mi frustración y mi rabia ante la dificultad de traducir este párrafo que nadie (ni siquiera los críticos franceses) ha logrado comprender del todo. Para facilitar la lectura, he puesto entre paréntesis dos de las palabras que, a mi juicio, están eludidas o se dan por sobrentendidas en el original. ¡Ojalá algún colega futuro ordene este rompecabezas!

III. Veinte años.

Sosegada: V nota 1 de 'Tras el Diluvio'. ¿El deseo juvenil satisfecho amargamente?

Un coro de vasos: Obvia sinécdoque- «un grupo de amigos que canta»

IV

Antonio: San Antonio Rimbaud pudo haber leído la obra de Flaubert, *Las tentaciones de San Antonio*, publicada en 1874. También cuando en «Un corazón debajo de una sotana» alude a (Santa) Ter(sa, prescinde del apocope.

Sede: El protagonista del poema se ve a sí mismo como alguien exiliado del mundo situado en su «atalaya», en su «lugar de asentamiento», en su «sede». Por eso, algunas frases después, emplea la expresión *en tus alrededores* («los alrededores de tu sede»).

... **experimentes con ellos:** O bien «se prestarán a servirte de experiencia», ya que *expérience* significa tanto «experiencia» como «experimento, prueba, ensayo».

impatiences - ne sont plus que votre danse et votre voix, non fixées et point forcées, quoique d'un double événement d'invention et de succès une saison, - en l'humanité fraternelle et discrète par l'univers sans images; - la force et le droit réfléchissent la danse et la voix à présent seulement appréciées.

III

VINGT ANS

Les voix instructives exilées ... L'ingénuité physique amèrement rassise ... - Adagio. Ah! l'égoïsme infini de l'adolescence, l'optimisme studieux: que le monde était plein de fleurs cet été! Les airs et les formes mourant ... - Un choeur, pour calmer l'impuissance et l'absence! Un choeur de verres, de mélodies nocturnes ... En effet les nerfs vont vite chasser.

IV

Tu en es encore à la tentation d'Antoine. L'ébat du zèle écourté, les tics d'orgueil puénil, l'affaissement et l'effroi.

Mais tu te mettras à ce travail: toutes les possibilités harmoniques et architecturales s'émouvront autour de ton siège. Des êtres parfaits, imprévus, s'offriront à tes expériences. Dans tes environs affluera rêveusement la curiosité d'anciennes foules et de luxes oisifs. Ta mémoire et tes sens ne seront que la nourriture de ton impulsion créatrice. Quant au monde, quand tu sortiras, que sera-t-il devenu? En tout cas, rien des apparences actuelles.

cias, no son ya sino vuestra danza y vuestra voz, ni establecidas ni tampoco forzadas, aunque (surgidas) de un doble acontecimiento inventado y exitoso (durante) una temporada, en la humanidad fraternal y **discreta** por el universo sin imágenes; la fuerza y el derecho reflejan la danza y la voz que sólo hoy comienzan a ser **valoradas**.

III

VEINTE AÑOS

Las voces instructivas desterradas... La ingenuidad física amargamente **sosegada**... Adagio. ¡Ah!, el egoísmo infinito de la adolescencia, el optimismo **estudioso**: ¡qué repleto de flores estaba el mundo durante el verano! Las apariencias y las formas agonizando ... ¡Un coro, para calmar la ausencia y la impotencia! Un **coro de vasos**, de melodías nocturnas ... En efecto, los nervios están a punto de **zozobrar**.

IV

Todavía padeces las tentaciones de **Antonio**. El entretenimiento del fervor atenuado, los **tics** de orgullo pueril, el **abatimiento** y el pánico.

Pero emprenderás tu labor: todas las posibilidades armónicas y arquitectónicas **pulularán** en torno a tu **sede**. Seres perfectos, imprevistos, se ofrecerán para que **experimentes con ellos**. A tus alrededores afluirán como un ensueño extraños gentíos de antaño y lujos ociosos. Tu memoria y tus sentidos no serán ya sino el alimento de tu impulso creador. Y el mundo, cuando tú salgas, ¿qué forma habrá revestido? En cualquier caso, ninguna de sus apariencias actuales.

PROMONTORIO

Texto del ms. conservado en el Museo Rimbaud.

El crepúsculo: Lit. «alba». Pero como señala Jeancolas, antaño se denominaba *aube* a «la claridad dudosa que, por la mañana, separa la noche del día, y, por la tarde, separa el día de la noche. La única diferencia es que el alba vespertina suele tomar el nombre de crepúsculo». La explicación podría parecer insuficiente pero es que en términos marítimos «el alba no es sino el atardecer: el tiempo que transcurre entre la cena de la tripulación y el momento de hacer la primera guardia» (op. cit. pág. 36) Si la conocía, estoy seguro de que a Rimbaud le encantaba esta ambigüedad del término (idéntica a la de nuestro «crepúsculo») y de que difícilmente podía evitar sacarle partido. Sólo así se comprende versos como *je sais le soir, l'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes* («Le Bateau ivre»), o éste de «Promontoire» en los que al «alba» inmediatamente le precede la tarde o le sucede la noche.

Fanos Templos. Rimbaud emplea directamente la etimología latina. **Procesiones:** Teoría: nombre dado a 1 s procesiones religiosas griegas.

Defensa: «Cualquier obra de fortificación de una ciudad». Como aquí, con esta acepción el término se usa generalmente en plural **Dunas .. colores:** La imagen es muy bella gracias, precisamente al uso que hace Rimbaud del verbo *illustrer*. Por eso, es un error intentar enmendarle la plana.

Embankment: Es inglés, «presa, dique; terraplén» «En Londres, los Victoria Embankments, o simplemente *Embankments* son los muelles y la vía construida allí a lo largo del Támesis, entre Westminster y Blackfriars Bridge (Rimbaud solía tomar ese camino para ir al British Museum cuando vivía en Southbank). En «Promontorio», retoma la imagen de Londres y la funde con la de Venecia y .las vistas de Scarborough ... Este método de mezclar las imágenes archivadas en la memoria es particularmente significativo del estado mental del poeta en *Illuminations*» (C.J. op. cit. pág. 106).

Ramajes: Lógicamente, *tête* no puede significar aquí «cabeza» sino «copa de un árbol».

Scarbro: Pronunciación aproximada de Scarborough, ciudad inglesa que el autor visitó en 1874.

Disposición: Probablemente en el sentido que señala María Moliner: «orden o colocación. Específicamente, en arquitectura, distribución de las partes del edificio».

Tarantelas. Ritornelos: Según Jeancolas, este tipo de danzas y composiciones populares italianas podrían ser aquí altos y bajos relieves, motivos bucólicos, graciosos, con los que se solían decorar las fachadas y el interior de algunas edificios en el s. XIX, «tal y como lo demuestran numerosos bronces pequeños sobre este tema, particularmente los de Duret» (op. cit. pág. 259).

ESCENAS Texto del ms. Pierre Bérés.

Escenas: Tanto en francés como en castellano, el título conlleva dos sentidos posibles: «escenas» y «escenarios».

Comedia: En sentido amplio, «obra dramática; cualquier pieza teatral en que se representa una acción familiar».

Cadencia de sus versos: Empleo una de las acepciones del término *accord*, sin duda mucho más «acorde» con el texto que la musical, ya que de poemas, dramáticos y pastoriles, se trata. *Pier:* En inglés, «escollera, embarcadero, malecón».

Transita: «evoluer»: Fig. circular, pasar sucesivamente».

Pájaros de los misterios: Rimbaud escribió al principio: *Pájaros comediantes se abaten ...* O sea, actores disfrazados de pájaros, o pájaros-actores. La fórmula final es mucho mejor, y nos da la medida de su talento. «Misterio: en la Edad Media, escenificación en la que se representa algún misterio de la religión cristiana o un pasaje bíblico».

Promontoire

bergantinn Náut brigantin m, **brick** m

L'**aube** d'or et la soirée frissonnante trouvent notre **brick** au large en face de cette villa et de ses dépendances qui forment un promontoire aussi étendu que l'Épire et le Péloponnèse, ou que la grande île du Japon, ou que l'Arabie! Des **fanums** qu'éclaire la **rentrée** des théories; d'immenses vues de la **défense** des côtes modernes; des **dunes** illustrées de chaudes fleurs et de bacchanales; de grands canaux de Carthage et des **embankments** d'une Venise **louche**; de molles éruptions d'Etnas et des crevasses de fleurs et d'eaux. Des glaciers, des lavoirs entourés de peupliers d'Allemagne, des talus de parcs singuliers penchant de têtes d'Arbre du Japon; et les façades circulaires des «Royal» ou des «Grand» de Scarbro' ou de Brooklin; et leurs railways flanquent, creusent, surplombent les **dispositions** de cet hôtel, choisies dans l'histoire des plus élégantes et des plus colossales constructions de l'Italie, de l'Amérique et de l'Asie, dont les fenêtres et les terrasses, à présent pleines d'éclairages, de boissons et de brises riches, sont ouvertes à l'esprit des voyageurs et des nobles, qui permettent aux heures du jour, à toutes les **tarentelles** des côtes, — et même aux **ritournelles** de vallées illustres de l'art de décorer merveilleusement les façades de Palais Promontoire.

*

Scènes

L'ancienne Comédie poursuit ses **accords** et divise ses **idylles**;

Des boulevards de tréteaux.

Un long pier en bois d'un bout à l'autre d'un champ rocailleux où la foule barbare **évolue** sous les arbres dépouillés.

Dans des corridors de gaze noire, suivant le pas des promeneurs aux lanternes et aux feuilles,

Des **oiseaux** des mystères s'abattent

PROMONTORIO

El **crepúsculo** dorado y la noche temblorosa sorprenden a nuestro **bergantín** mar adentro frente a esta villa y sus dependencias, que forman un promontorio tan extenso como el Epiro y el Peloponeso, o como la gran isla de Japón, ¡o como Arabia! **Fanos** que se iluminan al regresar las **procesiones**, inmensas vistas de las **defensas** de las costas modernas **dunas** ilustradas con flores de vivos colores y con bacanales; grandes canales de Cartago y *embankments* de una Venecia **opaca**; erupciones de Etnas sin consistencia y grietas de flores y de aguas de los glaciares; lavaderos rodeados de álamos de Alemania; taludes de parques singulares que inclinan algunos cuantos **ramajes** tipo Árbol del Japón; y las fachadas circulares de los «Royal» o de los 'Grand» de **Scarbro'** o de Brooklyn, y sus líneas férreas flanquean, ahondan, dominan las **disposiciones** en este Hotel (entresacadas de la historia de las más elegantes y colosales edificaciones de Italia, de América y de Asia) cuyas ventanas y terrazas repletas ahora de luces, bebidas y magníficas brisas están abiertas al espíritu de los viajeros y de los nobles, que permiten, durante las horas del día, a todas las **tarantelas** de las costas e incluso a los **ritornelos** de los valles ilustres del arte adornar maravillosamente las fachadas del Palacio—Promontorio.

ESCENAS

La antigua **Comedia** prolonga la **cadencia de sus versos** y divide sus **Idilios**:

avenidas de tabladros;

un largo *pier* de madera extendido de un extremo a otro de un terreno pedregoso donde la bárbara muchedumbre **transita** bajo los árboles deshojados;

en pasillos de gasa negra, siguiendo las huellas de los paseantes que llevan linternas y hojas de papel.

Pájaros de los misterios se abaten so-

Archipiélago: La frase resulta coherente cuando recordamos que, etimológicamente, archipiélago significa «mar principal», «mar poblada de islas».

Escenas líricas ... se inclinan: Personificación. «Actores que representar) escenas líricas... se inclinan». Quizás para agradecer la generosa aportación monetaria del público, o los aplausos de éste.

La comedia de magia maniobra ..., modula: Nueva personificación. «Maniobrar: ejecutar una maniobra.» «Maniobra: operación llevada a cabo con habilidad o malicia para conseguir un cambio en cierto asunto o en la situación de alguien». «Modular: en poesía, cantar, componer versos».

Beocios: «Fig. Necios, estúpidos, incultos», incapaces de apreciar la belleza (decían los atenienses). O sea, en este caso, *la multitud bárbara*.

Arista: En este caso, probablemente, intersección de planos: los terrenos cultivados próximos a los oquedales. De hecho, una frase después, Rimbaud habla ya claramente de *la arista de intersección*. Aun así, no se debe desechar el sentido que cabía esperar en «Místico» (v. nota al respecto).

... hasta las luces: ¿Desde la galería iluminada?

sur un ponton de maçonnerie mu par l'**archipel** couvert des embarcations des spectateurs.

Des **scènes lyriques**, accompagnées de flûte et de tambour, s'inclinent dans des réduits ménagés sur les plafonds autour des salons de clubs modernes ou des salles de l'Orient ancien.

La **féerie** manœuvre au sommet d'un amphithéâtre couronné de **taillis**, — ou s'agite et module pour les **Béotiens**, dans l'ombre des **futaies** mouvantes, sur l'**arête** des cultures.

L'opéra-comique **se divise** sur notre scène à l'arête d'intersection de dix cloisons dressées de la galerie **aux feux**.

bre un pontón de mampostería movido por el **archipiélago** que cubren las embarcaciones de los espectadores.

Escenas líricas con acompañamiento de flauta y de tambor se inclinan en varios cuartuchos cuidadosamente habilitados bajo los techos, alrededor de los salones de los clubs modernos o de las salas del antiguo Oriente.

La **comedia** de magia maniobra en le alto de un anfiteatro coronado de **sotos** o bien se agita y modula para los **Beocios**, a la sombra de los **oquedales** que se cimbrean sobre la **arista** de los terrenos cultivados.

En nuestro escenario, la ópera—cómica **se divide** en la arista de intersección de diez tabiques que se levantan desde la galería **hasta las luces**.

*

ATARDECER HISTÓRICO texto del ms. Pierre Bérés.

Soir historique

ATARDECER HISTÓRICO

Ét: El turista ingenuo. A mi juicio, si Rimbaud se hubiese querido referir al ocaso probablemente hubiera escrito *celui-ci*.

En quelque soir, par exemple, que se trouve le touriste naïf, retiré de nos horreurs économiques, la main d'un maître anime le clavecin des prés; on joue aux cartes au fond de l'étang, miroir évocateur des reines et des mignonnes; on a les saintes, les voiles, et les fils d'harmonie, et les chromatismes légendaires, sur le couchant.

Il frissonne au passage des chasses et des hordes. La **comédie goutte** sur les **tréteaux** de gazon. Et l'**embarras** des pauvres et des faibles sur ces plans stupides!

A sa vision esclave, l'Allemagne s'échafaude vers des lunes; les déserts tartares s'éclairent; les révoltes anciennes **grouillent** dans le centre du **Céleste Empire**; par les escaliers et les fauteuils de rois, un petit monde **blême** et **plat**, Afrique et Occident, va s'édifier. Puis un ballet de mers et de nuits connues, une chimie sans valeur, et des mélodies impossibles.

La même magie bourgeoise à tous les points où la **malle** nous déposera! Le plus élémentaire physicien sent qu'il n'est plus possible de se soumettre à cette atmosphère personnelle, brume de remords physiques, dont la constatation est déjà une affliction.

Non! Le sommet de l'**étuve**, des mers enlevées, des **embrasements** souterrains, de la planète **emportée**, et des exterminations conséquentes, certitudes si peu malignement indiquées

Un atardecer cualquiera, por ejemplo uno de esos en que el **turista** ingenuo se encuentra retirado de nuestros horrores económicos, la mano de un maestro anima el clavicordio de los prados; en el fondo del estanque, espejo evocador de las reinas y de las favoritas, se juega a las cartas; sobre el poniente se alzan las santas, los velos, las prolongaciones armónicas y los cromatismos legendarios.

Él se estremece al paso de las cacerías y de las hordas. La **comedia gotea** sobre los **tablados** de césped. ¡Y la **turbación** de los pobres y los débiles sobre estas planicies estúpidas!

Esclava de su visión, Alemania se yergue hacia las lunas; los desiertos tártaros se iluminan; las antiguas revueltas **se agitan** en el centro del **Celeste Imperio**, por las escaleras y ante los sillones reales; un mundo pequeño, **descolorido** y **llano**, África y Occidentes, va a edificarse. Luego un ballet de mares y de noches conocidas, una química sin valor, y melodías imposibles.

¡La misma magia burguesa en cualquier lugar donde nos deje la **silla de posta**! El más elemental de los físicos advierte que ya no es posible someterse a esta atmósfera personal, bruma de remordimientos físicos que ya al ser constatada aflige.

¡No! El momento de la **estufa**, de los mares encrespados, de los **incendios** subterráneos, del planeta **furioso** y de los consiguientes exterminios: certezas descritas de un modo tan claro

La comedia gotea: ¿Los actores lloran? Recordemos que comedia significa «obra teatral», tanto dramática como cómica. Por otra parte, el verbo *goutter* también puede tener, como en otros casos similares, un sentido lúbrico.

¡Y la turbación ... planicies estúpidas!: forzando levemente una de las acepciones del término *plan*, esta frase también podría traducirse así: «¡Qué turbación la de los pobres y los débiles ante estos argumentos estúpidos!». No olvidemos que en «Escenas» se entrevé una cierta crítica al teatro de entonces.

Esclava de su visión ... las lunas: Frase harto compleja e incomprensible (al menos por ahora) que según algunos comentaristas podría aludir al afán expansionista prusiano. El verbo podría estar ligado aquí a la imagen anterior de los tablados, ya que *échafaude* significa: «cadalso, patíbulo; por extensión y burla, sinónimo de *tréteaux*», y *s'échafaude*; además de «fundarse, establecerse», «prepararse sus andamios o tablados, hablando de albañiles y saltimbanquis. Levantar un teatro de feria». Por último señalar que el sustantivo *échafaudage* conlleva el sentido de «ostentación, vana muestra de erudición, de sentimientos», el cual, hablando de la Alemania del XIX, máxime vista por un francés, no sería extraño.

Celeste Imperio: El de la antigua China.

Llano: También «insulso, sin interés».

Estufa: Puesto que el párrafo parece evocar imágenes volcánicas (*incendios subterráneos*), termodinámicas e incluso apocalípticas (*certezas descritas de un modo claro en la Biblia*), «estufa» debe de tener aquí el primero de sus sentidos, aunque empleado con cierta sorna: «sudadero, aposento donde se eleva artificialmente la temperatura para provocar la transpiración». El equivalente antiguo de lo que hoy solemos denominar «baños turcos» o «sauna». Por cierto que tales lugares, entre los indios de Norteamérica y otras tribus del mundo, poseían un valor simbólico; la purificación en ellos era el paso obligado antes de realizar cualquier ritual.

Nornas: Diosas de la mitología escandinava que, como las Parcas, fijan las leyes del mundo y rigen los destinos humanos. También son tres: Veranda (el presente), Urda (el pasado) y Skulda (el futuro). Leconte de Lisle (poeta que Rimbaud leyó en sus inicios como escritor) ya había hablado de ellas en la «Leyenda de las Normas» (*Los poemas bárbaros*).

Efecto legendario: Entiendo la expresión como referida a las certezas descritas en el Apocalipsis, cuyo efecto («consecuencia; fuerza, potencia») nunca llegará a ser legendario. ¡Sobre todo porque provocará el fin del mundo!

BOTTOM Texto del ms. Pierre Bérés.

Bottom: Originariamente, Rimbaud dio un título ovidiano al poema: «Metamorfosis», antes de tomar prestado el nombre de uno de los personajes de Shakespeare, el que en *A Midsummer-Night's Dream* es convertido en asno por Oberon. Pero no acaban con él las referencias. En inglés, *bottom* significa, entre otras muchas acepciones, «fondo, suelo, la parte inferior o más baja de alguna cosa; por ext. vulg. culo». Es, además, una pequeña ciudad situada a unos diez kilómetros de Londres. Lugar famoso en su época por celebrarse allí los primeros combates de boxeo. Asimismo, como señala Forestier, al escribir el poema Rimbaud podría tener presente *El asno de oro* de Apuleyo.

Alicaído: *trainer l'aile* es frase hecha. *Cet oiseau traîne l'aile:* Ese pájaro está alicaído. [* *Se pierde imagen*]

Baldaqüino: «dosel». Pero también, arqüt. «especie de bóveda».

baldaqüin nombre dado en la Edad Media a Bagdad, de donde venía una tela así llamada. 1. m. Especie de dosel o palio hecho de tela de seda. 2. Pabellón que cubre el altar.

Esgrimiendo mi agravio: «Algunos comentaristas ven aquí un poema erótico en el que el pájaro, las joyas adoradas y el agravio o la queja esgrimida (blandida, meneada en el aire) adquieren matices obscenos» (C.J. *op. cit.* pág. 55).

Sabinas: Alusión al episodio mitológico del rapto de las Sabinas ordenado por Rómulo. Interpretaciones aparte (según algunos críticos, se trataría de prostitutas), es lógico pensar que Rimbaud las llame «sabinas de las afueras», ya que el territorio de los sabinos, gobernado por Tito Tacio, colindaba con la recién fundada Roma, que luego se lo anexionó.

H Texto del ms. Pierre Bérés.

H: El poema ha dado origen a numerosas hipótesis, entre las que, a mi juicio, cabe destacar la de quienes (Etiemble, Gauclère, Jeancoolas) ven en Hortensia el paradigma de la masturbación. «¡»H» es el Hábito! [la «fea costumbre», diríamos en castellano]. La solución está en uno de los poemas del *Album Zutique* escritos por Rimbaud: «*L'Enfant qui ramassa les balles*» [v. *Poesías y otros textos*], que concluye diciendo: *Pobre chico, ¡sin duda ha adquirido el Hábito!*, con H mayúscula» (C.J. *op. cit.* págs. 139 y 164).

Se descorpora: «se descompone». «Creación de Rimbaud a partir del término *décorporation*: acción de disolver una corporación. Se dice particularmente de la acción de disolver un cuerpo militar ... La palabra «pasión» está empleada aquí en el sentido cristológico: acción de padecer. Así, la moralidad de hoy se descompone, se divide en dos frentes: los que condenan Hortensia y los que que practican Hortensia. Esta frase confirma la idea de que Hortensia es el onanismo» (*op. cit.* pág. 92).

Al claror del hidrógeno: a la luz de gas del alumbrado.

dans la Bible et par les **Nornes** et qu'il sera donné à l'être sérieux de surveiller. — **Cependant ce ne sera point un effet de légende!**

Bottom

La réalité étant trop épineuse pour mon grand caractère, — je me trouvais néanmoins chez ma dame, en gros oiseau gris **s'essorant vers les moulures** du plafond et **traînant l'aile** dans les ombres de la soirée.

Je fus au pied du **baldaqüin** supportant ses bijoux adorés et ses chefs-d'oeuvre physiques, un gros ours aux gencives violettes et au **poil chenu de chagrin**, les yeux aux cristaux et aux argents des consoles.

Tout se fit ombre et aquarium ardent. Au matin, — aube de juin batailleuse, — je courus aux champs, âne, claironnant et **brandissant mon grief**, jusqu'à ce que les **Sabinas** de la **banlieue** vinrent se jeter à mon **poitrail**.

*

H

Toutes les monstruosités violent les gestes atroces d'Hortense. Sa solitude est la mécanique érotique; sa lassitude, la dynamique amoureuse. Sous la surveillance d'une enfance, elle a été, à des époques nombreuses, l'ardente hygiène des races. Sa porte est ouverte à la misère. Là, la moralité des êtres actuels se **décorpore** en sa passion ou en son action. — O terrible frisson des amours novices sur le sol sanglant et par l'hydrogène **clarieux!** trouvez Hortense.

*

BOTTOM

en la Biblia y por las **Nornas**, y que a todo ser sensato le será dado vigilar. Sin embargo, ¡su **efecto** no será nunca legendario!

A pesar de que la realidad es demasiado espinosa para mi gran carácter, me encontré en casa de mi dama vuelto un gran pájaro gris-azul, **alicaído***, que **intentaba elevarse** hacia las **molduras** del techo, entre las sombras de la noche.

Fui, al pie del **baldaqüino** que sostenía sus joyas adoradas y sus obras maestras físicas, un enorme oso con las encías violetas, el **pelaje encanecido por la pena** y los ojos fijos en los cristales y en la plata de las consolas.

Todo se volvió sombra y aquarium ardiente. Por la mañana — alba de junio batalladora —, corrí hacia los campos, transformado en asno, pregonando y **esgrimiendo mi agravio**, hasta que las **Sabinas** del **arrabal** vinieron y se abalanzaron sobre mi **pecho**.

H

Todas las monstruosidades violan los gestos atroces de Hortensia. Su soledad es la mecánica erótica, su la-situd, la dinámica amorosa. Bajo la mirada vigilante de una infancia, ella ha sido, en numerosas épocas, la ardiente higiene de las razas. Su puerta está abierta a la miseria. La moralidad de los seres actuales se **descorpora** en su pasión o en su acción. ¡Oh terrible estremecimiento de los amores novicios sobre el suelo ensangrentado y al **claror** del hidrógeno! Encontrad a Hortensia.

MOVIMIENTO

Texto del ms. Pierre Bérés.

El vaivén: *mouvement de lacet* es frase hecha que significa «vaivén, movimiento encontrado de un tren, debido al mal estado de la vía».

Codaste: «pieza resistente del barco que constituye una prolongación vertical de la quilla por la parte de popa y sirve de soporte a la armazón por esa parte, así como al timón».

Rampa: Entendido aquí el término como «pendiente, cuesta, declive de algún terreno».

Trombas del valle y del strom: Como debía de saber Rimbaud, una tromba puede ser tanto de tierra («remolino de viento») como de agua («tifón»), ésta última representada aquí por el *strom*: en alemán, «corriente». De ahí, *maelstrom*, vocablo que Rimbaud emplea en «El barco ebrio».

La fortuna química personal: «Toda la búsqueda anímica de Rimbaud hasta ese momento se encuentra resumida en esta expresión. Química es una reducción de al-química», con todo lo que la idea de Alquimia conlleva, sin duda alguna, en su caso (*op. cit.* pág. 124. v. también, y entre otras, Enid Starkie, *op. cit.* cap. «Alquimia y Magia»).

Pues por la charla ...: El párrafo es complejo en apariencia pero se comprende mejor al tener en cuenta lo siguiente:

Preparativos: Juego de acepciones. *Appareil* significa tanto «apresto: reunión de cosas necesarias para una fiesta, ceremonia, etc.» (en este caso: *la sangre, las flores, el fuego, las joyas*) como, en plural, «aparatos: conjunto de máquinas, instrumentos, etc., dispuestos para practicar una experiencia», e incluso «franquía: preparativos para darse a la vela».

Relatos ventilados: *compte* no puede significar aquí «el acto de hacer cuentas» sino de «el acto de contar, relatar». Así, una de sus acepciones más frecuente es «relato circunstanciado». Mi interpretación se ve reforzada por el hecho de que *agiten* significa, además de «agitar», «ventilar, discutir un asunto». El adjetivo *agités* conlleva una alusión intrínseca al estado del mar que, más o menos, logramos conservar con «ventilados».

Bord: «borda» y, por extensión, «navío».

Rouler: «Mar. Balancearse un buque. Avanzar».

Monstruoso: Aquí, «vastísimo, de grandes dimensiones».

Iluminándose sin fin: *s'éclairer*: «iluminarse», pero también «ins-truirse», sentido que encaja perfectamente con

Stock de estudios: *stock*: en inglés, «provisión, surtido de mercancías». La expresión significa, por tanto, algo así como «reserva o acumulación de sabiduría».

Sabido esto, si el lector, o algún colega, se toma la molestia de releer el párrafo, no sólo captará el sentido (o uno de los sentidos posibles) del texto sino que advertirá, una vez más, asombrado, cuántos tesoros oculta el *océano* de los *gérmenes* rimbaudiano.

Ellos: los conquistadores del mundo.

¿Cabe perdón para este salvajismo ancestral?: En el supuesto caso de que *la joven pareja que se aísla en el arca* fuese Rimbaud y Verlaine, ¿no será este *salvajismo ancestral*, castigado por el mundo del que huyen, la homosexualidad?

DEVOCIÓN

Texto del ms. Pierre Bérés.

Toca: Aportando como prueba el término *cornette*, algunos críticos han asegurado que esta Louise Vanaen de Voringhem era una monja. Sin embargo, *cornette*, al igual que nuestra «cofia», era un tocado muy corriente en el s. XIX.

Baou: «Inútil ver en *baou* la adaptación de un término javanés, malayo, holandés o inglés, como han hecho algunos comentaristas. Parece ser simplemente un grito de entusiasmo, una interjección relacionada con las imágenes fantásticas que nacen en el espíritu del poeta al recordar su encuentro con Léonie Auboiss d'Ashby, hermana de algunas horas en «Devoción», evitando así la necesidad de describir emociones demasiado íntimas. Una onomatopeya, casi el grito de un animal. El lenguaje coloquial ardenés, tan familiar a Rimbaud, posee palabras compuestas por *baou*: para ladrar, *baouilli*, y para ladrado, *baouillema*» (*op. cit.* pág. 43). Pero ¿por qué *Baou* (¿¡uau!, ¡aggg!?), *la yerba zumbadora y pestilente*?

Mouvement

*Le mouvement de lacet sur la berge
des chutes du fleuve,*

*Le gouffre à l'étambot,
La célérité de la rampe,
L'énorme passade du courant
Mènent par les lumières
inouïes*

*Et la nouveauté chimique
Les voyageurs entourés des trombes
du val
Et du strom.*

*Ce sont les conquérants du monde
Cherchant la fortune chimique
personnelle,*

*Le sport et le confort voyagent avec
eux;*

*Ils emmènent l'éducation
Des races, des classes et des bêtes,
sur ce vaisseau*

*Repos et vertige
A la lumière diluvienne,
Aux terribles soirs d'étude.*

*Car de la causerie parmi les
appareils, le sang, les fleurs, le
feu, les bijoux,*

*Des comptes agités à ce
bord fuyard,*

*— On voit, roulant comme une
digue au-delà de la route hydraulique
motrice,*

*Monstrueux, s'éclairant sans fin, —
leur stock d'études;*

*Eux chassés dans l'extase harmonique,
Et l'héroïsme de la découverte.*

*Aux accidents atmosphériques les
plus surprenants,*

*Un couple de jeunesse, s'isole sur
l'arche,*

*— Est-ce ancienne sauvagerie
qu'on pardonne? —*

Et chante et se poste.

*

Dévotion

A ma soeur Louise Vanaen de Voringhem: — Sa **cornette** bleue tournée à la mer du Nord. — Pour les naufragés.

A ma soeur Léonie Auboiss d'Ashby. **Baou** — l'herbe d'été **bourdonnante** et puante. — Pour la fièvre des mères et des enfants.

MOVIMIENTO

El vaivén en el **ribazo** de las cascadas del río,

El remolino en el **codaste**,
La celeridad de la **rampa**,
El enorme flujo de la corriente,
Arrastran, por entre las luces inauditas

Y la novedad química,
A los viajeros cercados por las **trombas del valle**
Y del *strom*.

Ahí van los conquistadores del mundo,
en busca de la **fortuna química personal**;

el deporte y el bienestar viajan con ellos;

Llevan la educación
De las razas, de las clases y de los animales en este Buque.

Reposo y vértigo
Bajo la luz diluviana,
En las terribles noches de estudio.

Pues por la charla entre los **preparativos** —la sangre; las flores, el fuego, las joyas—

Por los **relatos ventilados** en este **navío** fugitivo,

Se advierte, **balanceándose** como un dique más allá de la ruta hidráulica motriz,

Monstruoso, iluminándose sin fin, su **stock de estudios**,

Lanzados **ellos** al éxtasis armónico
Y al heroísmo del descubrimiento.

En los accidentes atmosféricos más sorprendentes,

Una joven pareja se aísla en el arca

—¿Cabe perdón para este **salvajismo ancestral**?—

Y canta y se aposta.

DEVOCIÓN

A mi hermana Louise Vanaen de Voringhem: su **toca** azul vuelta hacia el mar del Norte. Por los naufragos.

A mi hermana Léonie Auboiss d'Ashby. **Baou**, la yerba de verano **zumbadora** y pestilente. Por la fiebre de las madres y de los niños.

Les Amies: *Las Amigas, escenas de amor* sáfico, obra escrita por Pablo María de Herlagnéz (Verlaine), publicada en diciembre de 1867 por Poulet-Malassis, el editor de Baudelaire y condenada por el Tribunal de Lille en 1868.

La señora *:** ¿La misma de «Tras el Diluvio»?

Erita o misión: Entiéndase: «A ese santo anciano (que habita/habitará en una ermita o misión) ¿Al adolescente que fui y al santo anciano que quizá llegue a ser?»

Lugar conmemorativo de culto: Según A. Adam y V. P. Underwood, la expresión ha sido creada a partir de la inglesa *memorial place of worship*: «Lugar de culto construido en memoria de algo o de alguien».

Circeto: Nombre ligado aparentemente al de la «bruja» mitológica Circe.

Su corazón ámbar y spunk: *spunk*: en inglés, «yesca. Fam. Genio (violento); coraje, valor. Pop. Esperma». A partir de estas acepciones, y del sentido fálico que conlleva la palabra «corazón» en algunos poemas, comenta Jeancolas: «Dos interpretaciones son, pues, posibles. La versión *soft*: su corazón perfumado y dispuesto a inflamarse; y la versión *hard*: el corazón (pene), el ámbar (un afrodisíaco) y la yesca (el esperma). La imagen es total: materias, olor, gusto; un auténtico vapuleo de todos los sentidos» (*Op. cit.* pág. 28).

Pero no entonces: Otro final enigmático que también ha provocado más de un quebradero de cabeza y que, para más inri, podría significar también «Pero más entonces». Entonces, ¿cuán do? ¿En la infancia? ¿Antaño: *Antaño, si no recuerdo mal, mi vida era un festín... (Una temporada en [el] infierno)?*

DEMOCRACIA No se ha conservado el manuscrito. Texto de La Vogue (21-27 de junio de 1886).

Países pimenteros y destemplados: la expresión *pays poivrés* ya apareció en «Vidas I» referida a Oriente. Si con ella Rimbaud alude a la pimienta y a las especias en general, con el verbo *détremper* lo hace a las infusiones: «destempler: poner en infusión».

Reclutas de la buena voluntad: «Los sentidos son múltiples, ninguno evidente. La expresión puede significar simplemente «enrolados voluntarios», y de hecho así ingresó Rimbaud en el ejército de las Indias Neerlandesas. Pero como recluta es la persona requerida por el servicio militar, la expresión también puede significar «los llamados por deseo de aquellos que gobiernan», el *bon vouloir* real que firmaba todos los decretos de antaño. Por último, *bon vouloir* significaría «buena voluntad», el deseo de hacer, único criterio válido para enrolarse en la aventura sin necesidad de experiencia, ya que *conscriit*, según Bescherelle, también significaría fam. «hombre sin experiencia»» (C.J. op. cit. pág. 82).

Trajinados: *roué*: en general, «sollastre, hombre taimado y de mucho mundo». Pero también, como adjetivo, «molido, vapuleado (por la vida); *je suis roué de fatigue*: estoy molido, rendido». Según la terminología marítima, *roue* es vulg. «timón». Y *rouer* significa «adujar, recoger en rosca algún cable o sogas». La palabra posee otro sentido que Rimbaud no podía ignorar: *roué*: «enrodado, castigado con el suplicio de la rueda». De ahí los *Roués*: «durante la regencia del duque de Orleans, hombres a quienes se les consideraba dignos del suplicio de la rueda debido a su libertinaje y malas costumbres».

A Lulu, — démon — qui a conservé un goût pour les oratoires du temps des **Amies** et de son éducation incomplète. Pour les hommes! — A madame ***.

Al adolescent que je fus. A ce saint vieillard, **ermitage ou mission**.

A l'esprit des pauvres. Et à un très haut clergé.

Aussi bien à tout culte en telle **place de culte mémoriale** et parmi tels événements qu'il faille se rendre, suivant les aspirations du moment ou bien notre propre vice **sérieux**,

Ce soir à **Circeto** des hautes glaces, **grasse** comme le poisson, et enluminée comme les dix mois de la nuit rouge — (son coeur ambre et **spunk**), — pour ma seule prière muette comme ces régions de nuit et précédant des bravoures plus violentes que ce chaos polaire.

A tout prix et avec tous les airs, même dans des voyages métaphysiques. — **Mais plus alors**.

*

Démocratie

«Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.

«Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous massacrerons les révoltes logiques.

«Aux **pays poivrés et détremés!** — au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires.

« Au revoir ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce; ignorants pour la science, roués pour le confort; la crevaision pour le monde qui va. C'est la vraie marche. En avant, route! »

*

A Lulu, —demonio— a quien le siguen gustando los oratorios de la época de **Les Amies** y de su educación incompleta. ¡Por los hombres! A la señora * * *.

Al adolescente que fui. A ese santo anciano, **ermita o misión**.

Al espíritu de los pobres. Y a un clero de muy alto rango.

Asimismo, a todo culto en cualquier **lugar conmemorativo de culto** y sean cuales sean los acontecimientos a los que haya que rendirse, siguiendo o bien las aspiraciones del momento o bien nuestro propio vicio **grave**.

Esta noche, a **Circeto** de los altos hielos, **grasienta** como el pescado y colorada como los diez meses de la noche roja, (su corazón ámbar y **spunk**). Por mi única plegaria, muda como esas regiones nocturnas y que precede a bravuras más violentas que ese caos polar.

A cualquier precio y con todos los aspectos, incluso en viajes metafísicos. **Pero no entonces**.

DEMOCRACIA

«La bandera avanza hacia el paisaje inmundo, y nuestra jerga ahoga el tambor.

»En nuestros centros alimentaremos la más cínica prostitución. Aplastaremos las revueltas lógicas.

»¡A los países **pimenteros y destemplados!** Al servicio de las más monstruosas explotaciones industriales y militares.

»Lejos de aquí, no importa adónde. **Reclutas de la buena voluntad**, nuestra filosofía será feroz; demasiado ignorantes para la ciencia, demasiado **trajinados** para el bienestar. Al **carajo** el mundo que gira y gira. Esta es la verdadera marcha. ¡Vamos, adelante!»

Afección: V nota 3 de «Partida».

Encanto: En su doble acepción de «atractivo» y «encantamiento, sortilegio, efecto sobrenatural».

Estaciones: No las del año. «Estación: parada, lugar en que uno se detiene en un viaje. Estación de ferrocarril. Estaciones religiosas», especialmente las de Semana Santa, en todos sus sentidos. Y (una acepción muy sugerente): «posición de un planeta cuando cambia la dirección de su movimiento».

Concesión: Entiéndase como «entrega voluntaria».

La familia: Entiendo aquí *ménage* como término aglutinador de todo lo relacionado con la familia y el matrimonio burgués. Ya nos ha redimido: Durante todo el párrafo, la alusión a Cristo (opuesto al «Genio») es evidente.

Hálito: Seguramente en el sentido de «aliento divino», «espíritu».

Idas y venidas: *course* no puede significar aquí «carrera», sino «comisión, diligencia, idas y venidas para negocios o encargos», «viaje, excursión», «incursión en territorio enemigo», aludiendo al continuo *flujo y reflujo* del Genio al que pedimos que vuelva y él viaja. De Él, que *llega desde siempre y que se irá por doquier*.

Rompimiento: A la idea de «resquebrajamiento», de «romper ataduras» hay que unir la de otra de las acepciones (la sonora) del término *brisement*: choque de las olas contra las rocas. El «rompimiento» de las olas.

Aspecto: Adopto la acepción más probable en este caso del término *vue*, aunque conservando al final de la frase su sentido corriente: «vista».

Arrodillamientos: Alusión más que probable al Catolicismo castigador y castrante.

Luz: *jour*: «día». Pero también «luz, claridad», sobre todo cuando el término va acompañado de un pronombre posesivo.

Conocido: V nota 1 de «Cuento».

Polo tumultuoso: ¿El polo magnético de la Tierra: «punto ideal al que se aplica el resultado de todas las atracciones magnéticas que se efectúan hacia el mismo lado de la línea neutra?»

Desde la multitud: Desde la ciudad.

*Il est l'affection et le présent
puisque'il a fait la maison ouverte à
l'hiver écumeux et à la rumeur de l'été,
lui qui a purifié les boissons et les
aliments, lui qui est le charme des lieux
fuyants et le délice surhumain des
stations. Il est l'affection et l'avenir, la
force et l'amour que nous, debout dans
les rages et les ennuis, nous voyons
passer dans le ciel de tempête et les dra-
peaux d'extase.*

*Il est l'amour, mesure parfaite et
réinventée, raison merveilleuse et
imprévue, et l'éternité: machine ai-
mée des qualités fatales. Nous avons
tous eu l'épouvante de sa concession
et de la nôtre: ô jouissance de notre
santé, élan de nos facultés, affection
égoïste et passion pour lui, lui qui
nous aime pour sa vie
infinie...*

*Et nous nous le rappelons et il
voyage ... Et si l'Adoration s'en va,
sonne, sa promesse sonne: «Arrière ces
superstitions, ces anciens corps, ces
ménages et ces âges. C'est cette
époque-ci qui a sombré!»*

*Il ne s'en ira pas, il ne
redescendra pas d'un ciel, il
n'accomplira pas la rédemption
des colères de femmes et des
gaîtés des hommes et de tout ce
péché: car c'est fait, lui étant, et
étant aimé.*

*Ô ses souffles, ses têtes, ses
courses; la terrible célérité de la
perfection des formes et de l'action.*

*Ô fécondité de l'esprit et immensité
de l'univers!*

*Son corps! Le dégageant rêvé, le
brisement de la grâce croisée de
violence nouvelle!*

*Sa vue, sa vue! tous les
agenouillages anciens et les peines
relevées à sa suite.*

*Son jour! l'abolition de toutes
souffrances sonores et mouvantes dans
la musique plus intense.*

*Son pas! les migrations plus énormes
que les anciennes invasions.*

*Ô lui et nous! l'orgueil plus
bienveillant que les charités perdues.*

*Ô monde! et le chant clair des
malheurs nouveaux!*

*Il nous a connus tous et
nous a tous aimés. Sachons,
cette nuit d'hiver, de cap en
cap, du pôle tumultueux au
château, de la foule à la
plage, de regards en regards,
forces et sentiments las, le
héler et le voir, et le
renvoyer, et sous les marées et*

Él es la **afección** y el presente, pues ha abierto su casa al invierno espumoso y al rumor del verano; él, que ha purificado las bebidas y los alimentos; él, que es el **encanto** de los lugares fugaces y el deleite sobrehumano de las **estaciones**. Él es la afección y el porvenir, la fuerza y el amor que nosotros, erogados en la rabia y el tedio, vemos transitar por el cielo tempestuoso y rasgado en jirones de éxtasis.

Él es el amor, medida perfecta y reinventada, razón maravillosa e imprevisible; él es la eternidad: amada máquina de las cualidades fatales. Todos hemos experimentado el espanto de su **concesión** y de la nuestra: oh goce de nuestra salud, **impulso** de nuestras facultades, afección egoísta y pasión por él, por él que nos ama y nos amará durante toda su vida infinita...

Nosotros le pedimos que vuelva y él viaja... Y si la Adoración desaparece, resuena, su promesa resuena: «¡Fuera las supersticiones, los antiguos cuerpos, la **familia** y las edades! ¡Esa época ya se ha ido a pique!»

Él no se irá, él no bajará de los cielos, él no llevará a cabo la redención de las cóleras de las mujeres ni la de los júbilos de los hombres ni la de todos los pecados, pues por el mero hecho de existir y de ser amado ya nos ha redimido.

Ah, sus **hálitos**, sus cabezas, sus **idas y venidas**; la terrible celeridad de la perfección de las formas y de la acción.

¡Oh fecundidad del espíritu e inmensidad del universo!

¡Su cuerpo! ¡La liberación soñada, el **rompimiento** de la gracia **atravesada** por la nueva violencia!

¡Su **aspecto**, su aspecto! Todos los antiguos **arrodillamientos** y los castigos **levantados** con sólo verle.

¡Su **luz**! La Abolición de todo sufrimiento sonoro y móvil en la música más intensa.

¡Su paso! Migraciones más numerosas que las antiguas invasiones.

¡Oh él y nosotros! Orgullo más benévolo que las caridades perdidas.

¡Oh mundo! ¡Y el canto claro de las nuevas desdichas!

A todos nos ha **conocido** y a todos nos ha amado. Sepamos, en esta noche de invierno, de cabo a cabo, desde el **polo tumultuoso** hasta el castillo, **desde la multitud** hasta la playa, de mirada en mirada, con las fuerzas y los sentimientos cansados, **sepamos invocarle** y verle, y despedirle, y bajo las mareas y

Remedar: Una de las acepciones del verbo *suivre*, mucho más conveniente con el sentido de esta última frase que la de «seguir». Entiéndase: «Aprendamos a ser como él. Aprendamos a amar como él. Sepamos, *en esta noche invernal...* *remedar su aspecto, sus hábitos, su cuerpo, su luz.*»

remedar Del lat. re-imitari. 1. tr. Imitar o contrahacer una cosa; hacerla semejante a otra. 2. Seguir uno las mismas huellas y ejemplos de otro, o llevar el mismo método, orden o disciplina que él. 3. Hacer uno las mismas acciones, visajes y ademanes que otro hace. Se toma por especie de burla.

remedo. 1. m. Imitación de una cosa, especialmente cuando no es perfecta la semejanza.

*au haut des déserts de neige,
suivre ses vues, ses souffles,
son corps, son jour.*

en lo alto de los desiertos de nieve,
remedar su aspecto, sus hábitos,
su cuerpo, su luz.

Honte

*Tant que la lame n'aura
Pas coupé cette cervelle,
Ce paquet blanc, vert et gras,
A vapeur jamais nouvelle,*

*(Ah! Lui, devrait couper son
Nez, sa lèvre, ses oreilles,
Son ventre! et faire abandon
De ses jambes! Ô merveille!)*

*Mais, non; vrai, je crois que tant
Que pour sa tête la lame,
Que les cailloux pour son flanc,
Que pour ses boyaux la flamme,*

*N'auront pas agi, l'enfant
Gêneur, la si sottre bête,
Ne doit cesser un instant
De ruser et d'être traître,*

*Comme un chat des Monts-Rocheux,
D'empuantir toutes sphères!
Qu'à sa mort pourtant, ô mon Dieu!
S'élève quelque prière!*

*

*Nous sommes tes grands parents.
Les grands
Couverts des froides sueurs
De la terre et des verdurees.
Nos vins secs avaient du coeur.
Au soleil sans imposture
Que faut-il à l'homme? Boire...*

Moi. — Mourir aux fleuves
barbares.

*Nous sommes tes grands parents
Des champs...
L'eau est au fond des osiers...
Vois le courant du fossé
Autour du château mouillé...
Descendons dans nos celliers
Après le cidre, ou le lait...*

Moi. — Aller où boivent les vaches.

*Nous sommes tes grands parents
Tiens, prends...
Les liqueurs dans nos armoires.
Le thé, le café, si rares,
Frémissent dans les bouilloires.
Vois les images; les fleurs:
Nous entrons du cimetière...*

Moi. — Ah! Tarir toutes les urnes.

*Éternelles Ondines,
Divisez l'eau fine;
Vénus, soeur de l'azur,
Émeus le flot pur.*

*Juifs errants de Norwège,
Dites-moi la neige;
Anciens exilés chers,
Dites-moi la mer..*

*— Non, plus ces boissons pures,
Ces fleurs d'eau pour verres;
Légendes ni figures
Ne me désaltèrent;
Chansonnier, ta filleule
C'est ma soif si folle;
Hydre intime, sans gueule,
Qui mine et désole!*

*Viens! les vins sont aux plages,
Et les flots, par millions!
Vois le bitter sauvage
Rouler du haut des monts;*

*Gagnons, pèlerins sages,
L'absinthe aux verts piliers...*

*Moi. — Plus ces paysages
Qu'est l'ivresse, amis?
J'aime autant, mieux, même
Pourrir dans l'étang,
Sous l'affreuse crème,
Près des bois flottants.*

*Peut-être un soir m'attend
Où je boirai tranquille
En quelque bonne ville,
Et mourrai ... ontent
Puisque je s ... tent.*

*Si mon mal se résigne,
Si jamais j'ai quelque or,
Choisirai-je le Nord
Ou les pays des vignes?...
Ah! songer est indigne,*

*Puisque c'est pure perte;
Et si je redeviens
Le voyageur ancien
Jamais l'auberge verte
Ne peut bien m'être ouverte.*

*Les pigeons qui tremblent dans la
prairie;
Le gibier qui court et qui voit la
nuit;
Les bêtes des eaux, la bête asservie;
Les derniers papillons; ont soif
aussi.*

*Mais fondre où fond ce nuage sans
guide...
Oh! favorisé de ce qui soit frais,*

*Expirer en ces violettes humides
Dont les aurores chargent ces forêts.*

*

Chanson de la plus haute tour

*Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah! que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent!*

*Je me suis dit: Laisse,
Et qu'on ne te voie.
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête,
Auguste retraite.*

*O mille veuvages
De la si pauvre âme
Qui n'a que l'image
De la Notre-Dame:
Est-ce que l'on prie
La Vierge Marie?*

*J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie.
Craintes et souffrances
Aux cieux sont parties
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.*

*Ainsi la prairie
A l'oubli livrée;
Grandie et fleurie
D'encens et d'ivraies;
Au bourdon farouche
De cent sales mouches.*

*Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah! que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent!*

*

*O saisons, ô châteaux,
Quelle âme est sans défauts?*

O saisons, ô châteaux,

*J'ai fait la magique étude
Du bonheur, que nul n'élude.*

*O vive lui, chaque fois
Que chante le coq gaulois.*

*Mais je n'aurais plus d'envie,
Il s'est chargé de ma vie.*

*Ce charme! il prit âme et corps,
Et dispersa tous efforts.*

*Que comprendre à ma parole?
Il faut qu'elle fuie et vole!*

O saisons, ô châteaux,

*

Bruxelles

Juillet. Boulevard du Régent.

*Plates-bandes d'amarantes jusqu'à
L'agréable palais de Jupiter.
— Je sais que c'est Toi qui, dans ces
lieux,
Mêles ton Bleu presque de Sahara!*

*Puis, comme rose et sapin du soleil
Et liane ont ici leurs jeux enclos,
Cage de la petite veuve!...
Quelles
Troupes d'oiseaux, ô ia, ia io!...*

*— Calmes maisons, anciennes
passions!
Kiosque de la Folle par affection.
Après les fesses des rosiers, balcon
Ombreux et très bas de la Juliette.*

*— La Juliette, ça rappelle
l'Henriette,
Charmante station du chemin de fer,
Au coeur d'un mont, comme au fond
d'un verger
Où mille diables bleus dansent dans
l'air!*

*Banc vert où chante au paradis
d'orage,
Sur la guitare, la blanche
Irlandaise.
Puis, de la salle à manger
guyanaise,
Bavardage des enfants et des cages.*

*Fenêtre du duc qui fais que je pense
Au poison des escargots et du buis
Qui dort ici-bas au soleil.
Et puis*

*C'est trop beau! trop! Gardons notre
silence.*

— *Boulevard sans mouvement ni
commerce,
Muet, tout drame et toute comédie,
Réunion des scènes infinie,
Je te connais et t'admire en silence.*

*

Age d'or

*Quelqu'une des voix,
— Est-elle angélique! —
Il s'agit de moi,
Vertement s'explique:*

*Ces mille questions
Qui se ramifient
N'amènent, au fond,
Qu'ivresse et folie.*

Terque quaterque:

*Reconnais ce tour
Si gai, si facile;
C'est tout onde et flore:
Et c'est ta famille!*

*Et puis une voix,
— Est-elle angélique! —
Il s'agit de moi,
Vertement s'explique;*

*Et chante à l'instant,
En soeur des haleines;
D'un ton allemand,
Mais ardente et pleine:*

*Le monde est vicieux,
Tu dis? tu t'étonnes?
Vis! et laisse au feu
L'obscur infortune...*

Pluries:

*O joli château!
Que ta vie est claire.
De quel Age es-tu.
Nature princière
De notre grand frère?*

Indesinenter:

*Je chante aussi, moi!
Multiples soeurs; voix
Pas du tout publiques,
De gloire pudique
Environnez-moi.*

*

Éternité

*Elle est retrouvée.
Quoi? L'éternité.
C'est la mer allée
Avec le Soleil.*

*Ame sentinelle,
Murmurons l'aveu
De la nuit si nulle
Et du jour en feu.*

*Des humains suffrages,
Des communs élans,
Donc tu te dégages:
Tu voles selon...*

*Jamais l'espérance;
Pas d'orietur.
Science avec patience...
Le supplice est sûr.*

*De votre ardeur seule,
Braises de satin,
Le devoir s'exhale
Sans qu'on dise: enfin.*

*Elle est retrouvée.
Quoi? L'éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.*

*

*La rivière de cassis **roule** ignorée,
A des vaux étranges.
La voix de cent corbeaux
l'accompagne vraie
Et bonne voix d'anges.
Avec les grands mouvements des
sapinaies
Où plusieurs vents plongent.*

*Tout **roule** avec des mystères
révoltants
De campagnes, d'anciens
temps,
De donjons visités, de parcs
importants;
C'est en ces bords que l'on
entend
Les passions mortes des chevaliers
errants.
Mais que salubre est le vent.*

*Que le piéton regarde à ces claires-
voies,
Il ira plus courageux,*

*Soldats des forêts que le Seigneur
envoie,
Chers corbeaux délicieux,
Faites fuir d'ici le paysan matois,
Qui trinque d'un moignon
vieux.*

*

*Loin des oiseaux, des troupeaux, des
villageoises,
Je buvais à genoux dans quelque
bruyère
Entourée de tendres bois de
noisetiers,
Par un brouillard d'après-midi tiède
et vert.*

*Que pouvais-je boire dans cette
jeune Oise,
Ormeaux sans voix, gazon sans
fleurs, ciel couvert,
Boire à ces gourdes vertes, loin de
ma case
Claire, quelque liqueur d'or qui fait
suer?*

*Effet mauvais pour une enseigne
d'auberge.
Puis l'orage changea le ciel
jusqu'au soir:
Ce furent des pays noirs, des
perches,
Des colonnades sous la nuit bleue,
des gares,*

*L'eau des bois se perdait sur les
sables vierges,
Le vent de Dieu jetait des glaçons
aux mares,
Et, tel qu'un pêcheur d'or et de
coquillages,
Dire que je n'ai pas eu souci de
boire!*

*

Michel et Christine

*Zut, alors, si le soleil quitte ces
bords!
Fuis, clair déluge! Voici l'ombre des
routes.
Dans les saules, dans la vieille cour
d'honneur,
L'orage d'abord jette ses larges
gouttes.*

*O cent agneaux, de l'idylle soldats
blonds,
Des aqueducs, des bruyères
amaigries,
Fuyez! plaine, déserts, prairie,
horizons
Sont à la toilette rouge de l'orage!*

*Chien noir, brun pasteur dont le
manteau s'engouffre
Fuyez l'heure des éclairs supérieurs;
Blond troupeau, quand voici nager
ombre et soufre,
Tâchez de descendre à des retraits
meilleurs.*

*Mais moi, Seigneur! voici que mon
esprit vole,
Après les cieus glacés de rouge,
sous les
Nuages célestes qui courent et volent
Sur cent Solognes longues comme un
railway.*

*Voilà mille loups, mille graines
sauvages
Qu'emporte, non sans aimer les
liserons,
Cette religieuse après-midi d'orage
Sur l'Europe ancienne où cent
hordes iront!*

*Après, le clair de lune! partout la
lande
Rougis et leurs fronts aux cieus
noirs, les guerriers
Chevauchent lentement leurs pâles
coursiers!
Les cailloux sonnent sous cette fière
bande!*

*— Et verrai-je le bois jaune et le val
clair,
L'épouse aux yeux bleus, l'homme
au front rouge, ô Gaule,
Et le blanc Agneau pascal, à leurs
pieds chers,
— Michel et Christine, — et Christ!
— fin de l'Idylle.*

*

*Qu'est-ce pour nous, mon coeur, que
les nappes de sang
Et de braise, et mille meurtres, et les
longs cris
De rage, sanglots de tout enfer
renversant
Tout ordre; et l'Aquilon encor sur
les débris,*

Et toute vengeance? Rien!... — Mais

*si, toute encor,
Nous la voulons! Industriels,
princes, sénats:
Périssez! puissance, justice, histoire:
à bas!
Ça nous est dû. Le sang! le sang! la
flamme d'or!*

*Tout à la guerre, à la vengeance, à
la terreur,
Mon esprit! Tournons dans la
morsure: Ah! passez,
Républiques de ce monde! Des
empereurs,
Des régiments, des colons, des
peuples, assez!*

*Qui remuerait les tourbillons de feu
furieux,
Que nous et ceux que nous nous
imaginons frères?
A nous, romanesques amis: ça va
nous plaire.
Jamais nous ne travaillerons, ô flots
de feux!*

*Europe, Asie, Amérique,
disparaissez.
Notre marche vengeresse a tout
occupé,
Cités et campagnes! — Nous serons
écrasés!
Les volcans sauteront! Et l'Océan
frappé...*

*Oh! mes amis! — Mon coeur, c'est
sûr, ils sont des frères
Noirs inconnus, si nous allions!
Allons! allons!
O malheur! je me sens frémir, la
vieille terre,
Sur moi de plus en plus à vous! la
terre fond.*

*Ce n'est rien: j'y suis; j'y suis
toujours.*

ATHENA: <<http://un2sg4.unige.ch/athena/>>

ATHENA: <<http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/athena/>>

ATHENA: <<http://www.ge-dip.etat-ge.ch/athena/>>

If you use this text, please contribute by sending
comments and corrections; they are welcome and
useful for all.

Si vous utilisez ce texte, apportez votre contribution
en envoyant vos commentaires et corrections; ils
sont bienvenus et utiles à tous.

Send comments to: Pierre.Perroud@terre.unige.ch

Copyright © 1998, 1999 ATHENA - Pierre
Perroud. All Rights Reserved.
